



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

FERMER LES YEUX



Victor ERICE

Espagne 2023 2h49 **VOSTF**
avec Manolo Solo, José Coronado,
Ana Torrent, Petra Martinez,
José Maria Pou...

**Scénario de Victor Erice
et Michel Gaztambide**

A-t-on jamais vu cela sur un écran de cinéma ? *Fermer les yeux* s'ouvre sur les captivantes premières bobines d'un film inachevé intitulé *La Mirada del adios* (*Le Regard de l'adieu*), qui s'interrompt net sous nos yeux au bout d'une vingtaine

de minutes. Et pour cause : son interprète, Julio Arenas, a soudainement disparu, en plein tournage. Pour les spectateurs que nous sommes, la frustration est grande tant ce début de film, sorte de prélude à une enquête romanesque, s'avérait passionnant et singulier. Elle n'est rien à côté de celle qu'a vécue son metteur en scène, Miguel Garay, qui perdit alors simultanément le film qu'il était en train de tourner et son ami le plus intime en la personne de son comédien. Personne n'a su ce qu'il s'était passé. Par défaut, la police a conclu à un acci-

dent, bien que le corps de Julio n'ait jamais été retrouvé.

Vingt ans plus tard, Miguel est contacté par une chaîne de télévision qui souhaite consacrer une émission à cette disparition qui avait ému les esprits à l'époque. Réticent au départ, Miguel accepte finalement de se replonger dans le passé. *Fermer les yeux* nous raconte sa quête, son désir de comprendre, son besoin de rétablir la mémoire et la vie qu'il s'est bâti au creux de cette douloureuse absence.



FERMER LES YEUX

Si cet exposé vous semble mal distinguer le vrai du faux, c'est que Victor Erice – l'auteur de *Fermer les yeux* – ordonne dès l'introduction plusieurs niveaux de réalité. Il n'en est jamais fait jeu, alors rétablissons les faits : Miguel Garay et Julio Arenas sont des personnages de fiction et Victor Erice n'a jamais perdu d'ami comédien au cours d'un tournage. Mais le trouble vient d'abord du fait que Victor Erice a réellement écrit il y a longtemps le scénario de *La Mirada del adios* et qu'il n'a effectivement jamais pu le tourner. Il faut ajouter à cela qu'Erice sait de quoi il parle quand il s'agit de disparition des plateaux de tournage : voilà trente ans qu'il n'avait pas réalisé de long métrage. *Fermer les yeux* est seulement son quatrième en 50 ans entièrement dédiés au cinéma, les trois précédents (*L'Esprit de la ruche*, *Le Sud* et *Le Songe de la lumière*) ayant suffi à l'élever au rang de réalisateur culte. Enfin, la sensation d'étrangeté est poussée à son paroxysme si l'on précise que *La Mirada del adios* raconte l'histoire d'un vieillard qui embauche un homme pour retrouver sa fille qu'il veut voir une dernière fois avant de mourir, et dont il n'a plus de nouvelles depuis qu'elle est partie vivre à Shanghai avec sa mère. Le détective en question, c'est Julio Arenas, et il disparaît dans le film précisément au moment où il accepte cette tâche qui le précipite à l'autre bout du monde, sur les traces du passé d'un autre. Comme si l'acteur avait tout à coup fait exploser le cadre de la fiction en prenant sa mission au pied

de la lettre.

Qu'a-t-il bien pu se passer ? Et qu'est-ce qui pousse un être, en apparence tout ce qu'il y a de plus équilibré, à soudainement sortir du chemin ? Tout le film en est l'étude et explore avec une infinie délicatesse la fragilité des destinées humaines. Délaissant rapidement l'enquête télévisuelle, Miguel Garay lâche Madrid pour l'Andalousie et cherche les réponses auprès des proches : par l'entremise d'une femme que Julio et lui ont jadis tout deux aimée, avec l'amitié sans faille de Max, alors monteur sur le film inachevé, et surtout grâce à la fille de Julio Arenas, interprétée par l'émouvante Ana Torrent (la fillette de *L'Esprit de la ruche* – et de *Cria cuervos* de Saura). La mise en scène de Victor Erice témoigne d'une maîtrise seraine : sa virtuosité discrète lui confère l'assurance du trait et une confiance absolue dans les procédés narratifs les plus sobres. *Fermer les yeux* est un film sur le pouvoir suprême de la mémoire, sur les ramifications qu'elle produit en nous et sur sa capacité à nous réconcilier avec qui nous sommes. Dans ce processus, les images jouent un rôle de tout premier ordre. À 83 ans, Victor Erice est bien le premier cinéaste à nous intimer de fermer les yeux au cinéma, pour comprendre que ces images sont là, en nous. Le film en fait constamment le pari jusqu'à son point final, où tout converge : une expérience magique de cinéma comme il nous en est rarement donné de voir et, surtout, de ressentir.



AFIVI



Association d'Amitié
Franco-Italienne
de Villeneuve-lès-Avignon

- Cours d'italien,
par professeur diplômé
3 niveaux : débutants,
moyens confirmés
(parking gratuit)
- Voyages et visites
- Conférences
- Rencontres littéraires
- Reprise des activités
2 octobre 2023
- 06.60 48 20 25
- www.afivi.fr

L'AUTRE RIVE ASP 84

Action deuil
Vous traversez un
deuil,
Les bénévoles formés à
l'accompagnement
du deuil proposent :

- Des rencontres
individuelles,
 - Un groupe de parole
pour vous exprimer
- Pour se sentir moins
seul, dire sa souffrance,
partager ses émotions,
s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com





YANNICK

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX

France 2023 1h07

avec Raphaël Quenard, Blanche Gardin, Pio Marmaï, Agnès Hurstel, Sébastien Chassagne...

C'est la sortie surprise de l'été, le film qu'on n'attendait pas, signé de l'homme qui filme plus vite que son ombre, autrement dit Quentin Dupieux, déjà coupable de deux films l'an dernier (*Incroyable mais vrai* et *Fumer fait tousser*) et qu'on pensait uniquement concentré sur son *Daaaaaali* ! (annoncé d'abord pour le 1er novembre et désormais décalé à début 2024), faux biopic forcément loufoque consacré au géniaaaaaal peintre catalan, incarné par six acteurs différents dont Jonathan Cohen, Édouard Baer, Pio Marmaï, Gilles Lellouche... ça promet !

Mais Dupieux a décidé de chambouler son calendrier en même temps que le nôtre, et voilà donc que débarque le totalement imprévu *Yannick*, qui va faire se gondoler notre été. On ne va pas s'en plaindre, ni se priver de le programmer, même si on n'a pas pu le voir : le film va vraiment être bouclé juste à temps pour sa sortie !

Le Yannick du titre fait partie du public d'une pièce de théâtre de boulevard finement intitulée *Le Cocu*. Et la pièce est bien évidemment aussi mauvaise que le laisse augurer son titre. Et le Yannick du titre, au bout d'un moment, trouve ça tellement nul qu'il en a marre : il se lève, interrompt la représentation, prend à partie les acteurs (incarnés entre autres par Blanche Gardin et Pio Marmaï) en leur demandant comment ils peuvent jouer un truc aussi imbuvable... Et il faut bien dire qu'ils ne trouvent pas grand-chose à répondre... Alors Yannick décide de prendre les choses en main et de réécrire la pièce à sa façon...

Yannick, c'est Raphaël Quenard, comédien aussi singulier que talentueux qui est en train d'exploser : on l'a vu tout récemment, formidable, dans le très bon *Chien de la casse*. Et il mène à un train d'enfer ce concentré de comédie (le film dure 1h05, preuve supplémentaire que Dupieux est le roi des films brefs).

ON DIRAIT LA PLANÈTE MARS

Stéphane LAFLEUR

Canada (Québec) 2022 1h44 **VOSTF** (français, anglais et québécois sous-titré quand c'est nécessaire)
avec Steve Laplante, Larissa Corriveau, Fabiola N. Aladin, Hamza Haq, Denis Houle...

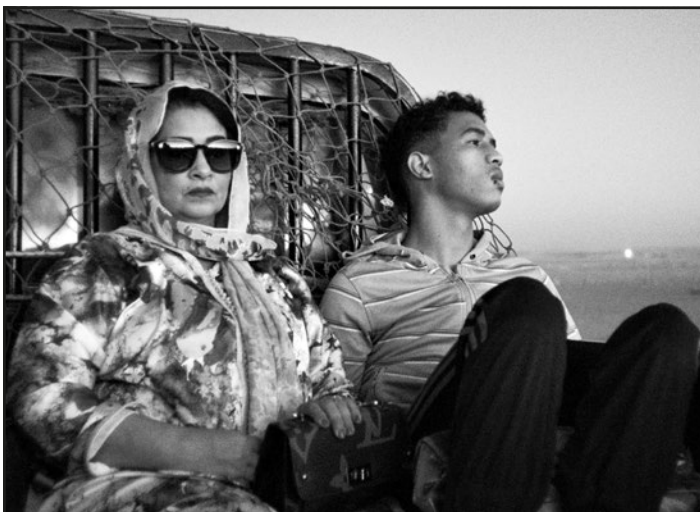
Scénario de Stéphane Lafleur et Eric K. Boulianne

Ce n'est pas un hasard si *On dirait la planète Mars* partage sa page de gazette avec *Yannick*. C'est que Quentin Dupieux et le Québécois Stéphane Lafleur partagent un même goût pour le décalage et l'absurde, qui se manifestent cependant chez eux de manière radicalement différente : Dupieux pousse à fond le curseur de la loufoquerie délirante, tandis que Lafleur distille une cocasserie lo-fi, très pince-sans-rire et volontiers mélancolique. Mais dans les deux cas, cet humour absurde vise à déstabiliser, à saper nos repères et nos certitudes, à révéler les dysfonctionnements relationnels, institutionnels, sociaux qui nous accablent.

Lafleur et son co-scénariste Eric Boulianne imaginent une situation de départ tout à fait réjouissante... Branle-bas de combat dans les coulisses de la conquête spatiale : la première mission habitée sur la planète Mars est en péril. Ça branle dans le manche là-haut, le climat est tendu, des dissensions se font jour dans l'équipage. Pas de panique : une branche canadienne de l'agence spatiale, sobrement nommée Viking, décide de recruter une autre équipe, dont les membres sont sélectionnés en raison de leurs profils psychologiques quasi-identiques à ceux des astronautes. Une fois triés sur le volet, les doubles sont envoyés dans une base secrète située en pleine cambrousse, où ils seront placés dans les conditions d'une expédition dans l'espace : ils doivent vivre comme les astronautes, penser comme eux, réagir aux difficultés réelles rencontrées par la mission martienne, dont les détails leur sont transmis quotidiennement, dans le but d'anticiper et de résoudre les conflits...

Sauf que la cohabitation sur la planète Mars (vraie ou fausse) est aussi compliquée que partout ailleurs, que ce foutu facteur humain passe bien plus que deux fois et que ça va partir en brioche. Mais doucement, discrètement : de toute façon, dans l'espace, personne ne vous entend crier...





LES DAMNÉS NE PLEURENT PAS

Écrit et réalisé par Fyzal BOULIFA

Maroc / France 2022 1h50 VOSTF

avec Abdellah El Hajjouji, Aïcha Tebbae, Antoine Reinartz...

Comme *Le Bleu du caftan*, comme *Joyland*, *Les Damnés ne pleurent pas* s'inscrit clairement dans cette lignée de films qui font un vrai pas en avant dans la manière d'interroger et de dépeindre la situation des individus queer dans les pays majoritairement islamiques. Et au-delà de ce sujet, le film se préoccupe fortement du sujet du travail sexuel comme une trajectoire professionnelle forcée, mais ne l'emballa jamais dans un sentiment d'auto-apitoiement misérabiliste : dans le contexte encore austèrement traditionnel du Maroc urbain contemporain, c'est tout simplement une réalité de la vie, pour les personnages de prolétaires auxquels s'intéresse Boulifa.

Bien que Fatima-Zahra et son fils grand adolescent Selim (joués par Aïcha Tebbae et Abdellah El Hajjouji, tous deux excellents dans cette première expérience à l'écran) soient liés par le sang, et souvent par la sécurité temporaire d'un même toit au-dessus de leur tête, leur relation est de l'ordre de la co-dépendance, dont ils ne peuvent s'extirper. Fatima-Zahra est depuis longtemps une travailleuse du sexe à Casablanca, mais après quelques coups durs pour elle et son fils, ils se lancent dans une nouvelle vie à Tanger, Selim ayant à présent l'âge de gagner sa vie. Sébastien (Antoine Reinartz), un gentil hôtelier expat, embauche Selim, d'abord pour des travaux de rénovation, puis pour autre chose, après quoi le garçon acquiert le statut hybride de domestique-concubin...

Fatima-Zahra se fait courtiser par un conducteur de bus initialement affable, Moustapha, qui l'a faite passer en ferry avec son fils de Casablanca à Tanger et propose gentiment qu'ils restent en contact. Sauf que cette façade placide – qui promet enfin une certaine stabilité domestique – masque un côté autoritaire, exacerbé par l'élan misogyne qui se manifeste dans l'éventail de relations bigames qu'il entretient.

Sur le papier, Boulifa, qui s'avoue influencé par Pasolini et Fassbinder, pourrait être accusé d'immerger ses personnages dans le désespoir, de les harnacher, en scénariste astucieusement manipulateur, avec des obstacles dramaturgiques qui n'en finissent plus. Et pourtant, ce n'est pas le cas. La clef est dans le titre : *Les damnés ne pleurent pas*. La vie, la préservation de soi et l'empathie que le meilleur cinéma peut offrir continuent, et les larmes sèchent toutes seules, comme dans la chanson d'Amy Winehouse. (D. Katz, cineuropa.org)

LES HERBES SÈCHES

Nuri Bilge CEYLAN

Turquie 2023 3h18 VOSTF

avec Deniz Celiloğlu, Merve Dizdar, Musab Ekici, Ece Bağcı...

Scénario de Ebru Ceylan, Akin Aksu et Nuri Bilge Ceylan

FESTIVAL DE CANNES 2023 :

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
POUR MERVE DIZDAR

C'est un écran presque entièrement blanc qui ouvre le film et nous plonge dans un paysage recouvert de neige, au cœur de l'hiver d'Anatolie orientale. Au centre du plan s'avance Samet, sac de voyage sur le dos, de retour pour une nouvelle année d'enseignement dans le collège d'un petit bourg reculé. Autour de ce professeur venu de la ville et par le récit de ses relations avec son collègue natif du coin Kenan et de leur troublante amie commune Nuray (magnifique personnage féminin, pas si fréquent dans les films de Ceylan), va se déployer – tel un grand roman dostoïevskien, un peu plus de trois heures durant – un film d'une densité absolument prodigieuse.

Ceylan est sans conteste un des plus grands cinéastes de l'exploration des incertitudes morales, des ambiguïtés fondamentales de l'être. Avec *Les Herbes sèches*, il repousse encore un peu les limites d'une expérience qui semblait déjà atteindre des sommets dans son précédent film, *Le Poirier sauvage*. C'est que Samet, Kenan et Nuray sont des personnages d'une richesse que l'on n'épuiserait jamais. En apprenant à les connaître, nous n'allons cesser de changer d'avis sur eux à mesure que le film avance et que l'on perçoit tantôt leur bonté, tantôt leurs fêlures. Jamais Ceylan ne nous pousse à les aimer ou à les condamner : il nous les donne dans leur plus inéluctable entièreté. Si bien qu'à chaque fois que l'on croit saisir le chemin que le film emprunte, notre perception est immédiatement dépassée par un axe, pourtant sous nos yeux, que nous avions complètement sous-estimé. Cet art du contrepoint, que Ceylan manie comme personne, est la clef d'une œuvre magistrale, capable de bouleverser nos convictions les plus intimes et de provoquer en nous le vertige d'avoir été mené au bord du gouffre de complexité qu'est l'humanité.





KASABA

Écrit et réalisé par
Nuri BILGE CEYLAN

Turquie 1997 1h24 **VOSTF** Noir & blanc
avec Mehmet Emin Toprak, Havva Saglam, Cihat Bütün, Fatma Ceylan, Mehmet Emin Ceylan...

Un village de la Turquie profonde (« Kasaba » désigne le village en turc), dans les années 1970, en hiver. La neige tombe à gros flocons et tapisse le paysage d'un blanc immaculé. Dans la classe d'une école primaire, en attendant leur maître, des élèves observent, amusés, les mouvements d'une plume que l'un d'entre eux fait voler dans les airs. Puis le cours commence. Le jeune Ismaël frappe à la porte, le corps glacé par le froid. Un large sourire éclaire son visage.

Il enlève sa paire de chaussettes mouillées et les suspend au-dessus du poêle à bois disposé au centre de la pièce. Les gouttes d'eau qui s'échappent du tissu trempé tombent une par une sur le plancher comme des notes de musique. Un chat vient miauler à la fenêtre comme pour chasser l'hiver. La jeune Hulya feint de copier sa leçon et rêve en secret du retour du printemps, des excursions en forêt avec son petit frère Alli, des fêtes du village et du manège

tournoyant comme un cadran solaire. L'horizon s'éclaire, peu à peu, alors que s'esquissent, entre Hulya et Ismaël, les prémices d'un désir amoureux.

En quelques plans d'une beauté sidérante, Nuri Bilge Ceylan nous ouvre les portes de ses souvenirs d'enfance et pose le décor de cette campagne anatolienne qui sera le théâtre de tous ses films. On ressent déjà cette mélancolie bouleversante, propre à son cinéma, qui vient fouetter comme un vent glacial la psyché de ses personnages dès lors qu'ils sortent de l'enfance. Le temps qui passe et qu'on ne peut retenir, la complexité (voire l'impossibilité) des rapports entre générations, l'individualisme... sont autant de thèmes abordés avec justesse et précision dans ce premier film. « Nous devrions tous mieux nous connaître et être le plus honnêtes possible afin d'élever les relations humaines. Pour cela, il faut sonder la noirceur et y enfouir les spectateurs pour qu'ils puissent eux-mêmes devenir source d'espoir. Sans obscurité, il n'y a pas de lumière. » dit Ceylan dans une conférence de presse à l'occasion de la projection de son dernier film *Les Herbes sèches* (actuellement dans nos salles).

C'est dans une scène de pique-nique familial organisé à la lisière d'une forêt que l'on voit se concrétiser ces réflexions du cinéaste. Tandis que les flammes d'un feu de bois viennent percer la nuit, les langues se délient et la parole se libère enfin. Saffet, un jeune

homme convaincu d'avoir consommé sa jeunesse dans cet endroit perdu, tente de nouer un dialogue avec son oncle qui dissimule ses inquiétudes derrière un discours moraliste et l'étalage de ses connaissances historiques (comme la plupart des figures intellectuelles de l'œuvre de Ceylan). Adossé à la souche d'un vieil arbre, le grand-père se remémore ses années de guerre contre les Anglais, quand il était à Bagdad pendant la Première Guerre mondiale. Les femmes, mère et grand-mère, ravivent le chagrin d'un enfant disparu. Comme réunis sous un arbre à palabre, les adultes s'affrontent, témoignent ou se souviennent tandis que les enfants écoutent ces conversations qui s'envolent en même temps que la fumée vers le ciel constellé d'étoiles...

Lauréat de plusieurs prix aux festivals de Berlin, Nantes et Angers en 1998, ce premier long métrage de l'auteur de *Winter sleep* (mais aussi d'*Uzak*, *Les Climats*, *Il était une fois en Anatolie*, *Le Poirier sauvage*... quelle filmographie !) était resté jusqu'ici inédit en France. Grâce à un minutieux travail de restauration, le film se révèle aujourd'hui dans son noir et blanc somptueux. Alors, que l'on soit connaisseur ou non du réalisateur turc multi primé, la poésie de *Kasaba* ne laissera personne indifférent. Pour les uns, une belle opportunité de découvrir une œuvre singulière, nourrie par les cinémas de Bresson, Kiarostami, Tarkovski ou Renoir, et pour les autres, la possibilité d'accéder à la matrice, déjà remarquable, de son œuvre à venir.



VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes, spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures ou conventionnels
- > Bières artisanales & locales
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Cadeaux & accessoires du vin

Cave Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : **04 90 39 68 18**

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : CaveLes3bouteilles

Instagram : les3bouteilles

www.les3bouteilles.fr

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h-19h30

Parking privé



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

***Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?***

**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse**

Tel: 06 21 02 50 09

lautreriveasp84@gmail.com

www.lautrerive.net

**Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - ongle - Formation initiale.**

LES TOURNESOLS SAUVAGES



(GIRASOLES SILVESTRES)

Jaime ROSALES

Espagne 2022 1h46 **VOSTF**
avec Anna Castillo, Oriol Pla,
Quim Àvila, Lluís Marques...
**Scénario de Jaime Rosales
et Bárbara Díez**

Le seul tournesol du film, qui attire la lumière autant qu'il la cherche, c'est le personnage de Julia, merveilleusement interprété par la solaire Anna Castillo. Et plus que de sauvage, on la qualifiera de vivante, d'énergique, dotée d'un irrécusable instinct de vie.

Julia est toute jeune et déjà mère de deux enfants, qu'elle élève seule et qui sont par la force des choses le centre de sa vie. Mais si elle assume sans faiblir ce rôle de mère qui l'accapare, ça ne l'empêche pas d'avoir envie de bouger, de progresser : elle a le projet de devenir infirmière. En fait, son seul défaut, c'est son incapacité – dont on pressent au fil du film qu'elle va la surmonter, là réside l'espoir – à se passer d'un homme à ses côtés. Et, conséquence logique quand la demande est plus forte que l'offre, dans sa tendance à faire les mauvais choix. Il ne s'agit pas ici, et le film s'en garde bien,

de mépriser le besoin de Julia de ne pas vivre seule, de trouver absolument un compagnon : on voit bien que les circonstances la poussent en ce sens, que sa condition de mère célibataire est particulièrement lourde à porter, que sa situation économique est très précaire et qu'elle a du mal à joindre les deux bouts, à assurer le quotidien de ses deux mômes. Et on ajoutera que son milieu social et culturel l'ont amenée à ériger la vie en couple – et stable, le couple ! – comme un modèle naturel et quasiment incontestable.

Le film va donc être organisé en trois chapitres qui ont pour titre le prénom des trois hommes que Julia va fréquenter pour des périodes plus ou moins longues. Ou plutôt plus ou moins brèves (encore que la question reste en suspens pour le dernier) : Oscar, Marcos et Alex. Les trois sont des sortes d'archétypes de ce que la masculinité peut avoir de séduisant, d'excitant en même temps que rassurant... mais de rapidement décevant, voire toxique et même dangereux. Julia n'est pas dupe, elle est plus fine et intelligente que les trois réunis, et jamais Jaime Rosales ne la montre en victime résignée. Julia s'adapte, Julia réagit, Julia évolue. Et on peut penser qu'elle évoluera encore après la fin du film...

Écrit et réalisé par
Christopher NOLAN

USA 2023 3h **VOSTF**

Couleur et noir & blanc
avec Cillian Murphy, Emily Blunt,
Matt Damon, Robert Downey Jr,
Florence Pugh...

**D'après la biographie Robert
Oppenheimer – Triomphe et tragédie
d'un génie de Kai Bird et Martin J.
Sherwin (Éd. Le Cherche Midi)**

Christopher Nolan est un réalisateur brillant mais qui divise. Il a ses détracteurs, qui n'apprécient guère son excès de sophistication et sa froideur conceptuelle. Nolan les aurait-il entendus ? *Oppenheimer* est son film le plus attachant et le plus simple, formellement au moins, sur le cas pourtant complexe de Robert Oppenheimer, surnommé le « père de la bombe atomique ». Voici un biopic empathique, sans être hagiographique, qui s'inspire de la biographie-somme signée Kai Bird et Martin J. Sherwin (Prix Pulitzer 2006). À la différence du légendaire Einstein (qui apparaît ici de manière savoureuse), le rôle majeur et l'implication directe d'Oppenheimer dans la Seconde Guerre mondiale, à travers le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki, font de lui une figure mythique de tragédie, glorieuse et maudite.

Tout le désigne au départ comme un scientifique doué doublé d'un érudit, juif éclairé et bienfaisant, qui traverse l'Europe dans sa jeunesse, étudie à Cambridge. Digne d'une aventure romanesque est le premier tiers du film, qui fait découvrir le sympathisant du parti communiste dans les années 1930, l'amateur d'art, le polyglotte connaissant le sanskrit et capable d'apprendre le néerlandais en un semestre, l'amoureux transi d'une brune sagace et torride. L'homme a bien quelques faiblesses, que le réalisateur glisse finement – sa gaucherie dans les travaux pratiques en labo, une forme de passivité tourmentée qui le confine à s'enfermer dans une position de martyr. Malgré tout, il fait tôt partie de l'élite scientifique. Et en 1941, une opportunité se présente, dans l'urgence. Une course contre la montre est alors engagée avec l'Allemagne dans la fabrication de la bombe atomique. Pour y parvenir, un colonel de l'armée américaine (Matt Damon) lui propose de diriger le « projet Manhattan ». Par patriotisme et conviction antinazie, Oppenheimer accepte et monte une équipe qui réunit le fleuron de la physique internationale.

C'est en plein désert du Nouveau-Mexique que se concrétise le projet, dans le cadre d'une base secrète... Là sera produite la première bombe atomique, dans des circonstances qui semblent rétrospectivement assez aléatoires – rien ne dit, lors de l'essai Trinity, que la planète ne va pas y passer. Oppenheimer est déjà conscient que sa création révolutionnaire peut le dépasser.



OPPENHEIMER

La force indéniable du portrait composé par Nolan tient dans sa dualité : il montre son personnage comme un génie du bien et du mal. Un sauveur et un destructeur, en proie à des dilemmes moraux. Un monstre d'orgueil et d'égoïsme, mais conscient de l'être et qui se sent coupable. Après une conférence qu'il donne, où il est fêté en héros national, il descend des marches et semble agrippé par un cadavre noirci de cendres. Brève séquence magnifique de hantise.

Le cauchemar est aussi celui que le scientifique vit lors de la commission d'enquête diligentée par le FBI, en 1954, période hargneuse de maccarthysme.

Il est accusé d'avoir été un espion de l'URSS, interrogé et harcelé, on met en question son intégrité. Sur la violence des dirigeants américains, capables d'honorer l'intelligence avant de l'écraser, le film est cinglant. Le suspect émacié et maigre – Cillian Murphy est formidable en visionnaire aux pieds d'argile – encaisse. Lors de l'entrevue avec Harry S. Truman dans son bureau présidentiel, Oppenheimer fait part de son inquiétude quant à l'escalade de la course aux armements avec les Soviétiques. Une fois sorti, il entend le chef d'État lancer : « Je ne veux plus revoir ce pleurnichard. » Des « pleurnichards » comme Oppenheimer, l'humanité en a pourtant besoin. (J. Morice, *Télérama*)



LES ALGUES VERTES

Pierre JOLIVET France 2023 1h47

avec Céline Sallette, Nina Meurisse, Julie Ferrier, Pasquale D'Inca, Clémentine Poidatz, Jonathan Lambert, Adrien Jolivet...

Scénario d'Inès Léraud et Pierre Jolivet, d'après la bande dessinée *Les Algues vertes – l'histoire interdite*, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove (éd. Delcourt)

Journaliste opiniâtre, spécialisée dans les sujets de santé publique (l'amiante, le mercure...) et environnementaux, Inès Léraud a fait preuve d'un courage et d'une détermination hors du commun pour enquêter sur les « algues vertes » et porter le résultat de ses investigations à la connaissance du public. Elle peut se vanter, sur le seul petit territoire breton, d'être la bête noire à la fois de la FNSEA, du lobby agro-industriel, du très patronal et identitaire Institut de Locarn (rebaptisé sobrement « Le Keréden »), des chambres d'agriculture ainsi que des élus des conseils régional et départementaux de droite comme de gauche – bref de tout ce qui en Bretagne touche de près ou de loin au modèle agricole productiviste. C'est peu dire qu'avec de tels adversaires, tous les moyens de pression, toutes les chausse-trappes, censures, intimidations, auront été mis en œuvre pour l'empêcher de mettre au jour d'une part les liens avérés entre la mort par intoxication de plusieurs personnes (et animaux) sur les côtes bretonnes et la présence massive d'algues vertes, et d'autre part la prolifération terrifiante de ces algues avec le développement de l'élevage intensif de porcs, principalement dans les Côtes d'Armor et le Finistère. En conséquence elle est devenue une menace à la fois pour tous les acteurs tourisme et pour tous les tenants du modèle agricole de la première région productrice de viande porcine (et de volailles) en France.

Sobre, très factuel, le film de Pierre Jolivet est à la fois l'adaptation de l'enquête, précise, passionnante, effrayante, d'Inès Léraud et la documentation des conditions invraisemblables, aux limites du thriller politique, dans lesquelles la journaliste a travaillé. Il décrit l'engrenage infernal dans lequel elle se retrouve prise... Un travail, un livre, un film de salubrité publique, à voir, lire et partager de toute urgence.

VERS UN AVENIR RADIEUX

(IL SOL DELL'AVVENIRE)

Nanni MORETTI

Italie 2023 1h35 **VOSTF**

avec Nanni Moretti, Margherita Buy, Silvio Orlando, Barbora Bobulova, Mathieu Amalric...

Scénario de Francesca Marciano, Nanni Moretti, Federica Pontremoli et Valia Santella

Il y a dans *Il Sol dell'avvenire* tout ce qu'on aime et admire chez Nanni Moretti. Son humour, incisif et tendre à la fois. Son goût spontané pour le commentaire politique des petits actes individuels comme des grandes évolutions de son pays. Il y a le cinéma, ses travellings, sa ville de Rome, des airs populaires, des histoires de famille, sa troupe d'acteurs fidèles, notamment l'excellent Silvio Orlando et la magnifique Margherita Buy... Et puis il y a Moretti lui-même dont la présence à l'écran, comme toujours, décuple l'adresse directe et personnelle que représentent ses films aux spectateurs que nous sommes. Voir un film de Nanni Moretti, c'est entrer dans son monde, s'amuser de ses névroses, partager ses espoirs, ses colères contre la bêtise humaine. C'est rire et pleurer avec lui au gré des événements qui surgissent. Moretti, c'est un peu la conscience du cinéma italien : tous ses films peuvent être vus comme des états des lieux politiques et émotionnels de la société. Et on a le sentiment que ce nouveau film, drôle, poignant et gorgé d'autodérision, tient lieu de bilan : définitivement, les temps ont changé, Nanni a délaissé sa légendaire Vespa pour une trottinette électrique, et prépare un tournage auquel personne ne semble rien comprendre.

L'alter ego du cinéaste s'appelle ici Giovanni, le vrai prénom de Moretti, et tente de réaliser un film historique sur le parti communiste italien à travers le cas de conscience d'un couple à la tête d'une antenne locale du parti qui, en 1956, accueille une troupe de cirque hongrois au moment où Moscou envoie ses chars dans Budapest pour réprimer l'insurrection populaire. En filmant ce couple tiraillé entre indignation sincère et fidélité à la ligne du parti, Giovanni est persuadé de tenir un moyen d'exprimer l'erreur fondamentale de toute la gauche italienne. Mais il va se découvrir bien seul pour mener à bien son projet...





BLANQUITA

Écrit et réalisé par Fernando GUZZONI
Chili 2022 1h38 **VOSTF**
avec Laura Lopez, Alejandro Goic,
Nicolas Duran, Amparo Noguera...

Attention projectile contondant, excitant, redoutablement efficace ! Ainsi pourrait-on qualifier ce film du Chilien Fernando Guzzoni, un thriller tant psychologique que politique. Il nous place à cet endroit précis où la portée d'un bien mal nommé « fait divers » lui fait prendre une dimension universelle. Plongée vertigineuse dans un Chili contemporain présumé vertueux, débarrassé de la dictature de Pinochet, de sa clique, de la corruption généralisée. Un Chili où l'on peut descendre dans la rue en toute tranquillité pour protester et scander que « l'État oppresseur est un macho violeur » et montrer du doigt le patriarcat : « un violador en tu camino » [Un violeur sur ton chemin]... Notre héroïne, Blanquita, jolie brune au doux regard déterminé, fait partie de cette marée humaine qui soudain se rebelle.

Confusion totale. On entend la foule qui se défile. Une foule dont on ne connaît pas le nombre. Il fait sombre. Un sombre d'une moiteur pesante qui nous laisse dans un brouillard mental inquiet, empêche nos sens d'analyser clairement ce qui se passe. Ambiance puissante qui ne trompe pas et témoigne dès la première image de la présence derrière la caméra d'un grand chef opérateur (fran-

çais) : Benjamín Echazarreta. Les prises de vue nourrissent le mystère, accentuent la part d'ombre des personnages, leur complexité, décuplent la force de ce palpitant récit tendu de bout en bout.

« Carlos, Carlitos... respire... », les paroles apaisantes de Blanquita face à un grand dadais déchaîné physiquement, tellement plus grand qu'elle, résonnent par dessus le brouhaha qui se dissipe, prémices d'un calme bientôt revenu. Un calme de surface où rôdent de vieux démons toujours prêts à resurgir. Ainsi prend-on la mesure de la force de caractère de la drôlesse qui fait quelques têtes de moins que celui qu'elle essaie de rasséréner, et on se demande d'où lui est venu ce tempérament bien trempé. Elle se l'est forgé dans ce foyer pour jeunes, cette arche de Noé qui accueille des gamins écorchés, oubliés d'une société insensible à leur détresse. Réapprendre à respirer c'est peut-être le premier pas vers la lumière, mais certainement pas la fin de la révolte. Elle est là qui sourd perpétuellement, remplit les moindres interstices laissés au désœuvrement. Une révolte que celui qui dirige cet établissement de fortune, le Père Manuel (extraordinaire Alejandro Goic), a fait sienne et qui semble devenue son carburant. Et comment pourrait-il en être autrement quand la Justice refuse d'entendre la parole des enfants victimes au prétexte qu'ils sont trop fragiles, ne résisteront pas aux interrogatoires d'un système ju-

diciaire où la crédibilité des témoins ne dépend pas de la vérité elle-même mais de la force de conviction pour l'énoncer. Que vaut la parole d'un Carlitos qu'il faut surveiller plus étroitement que du lait bouillant sur un brasier ? Dans ce marasme, Blanquita apparaîtra comme la seule du foyer suffisamment structurée, résiliente, capable de faire entendre sa voix et celle de ses camarades maltraités. Il sera donc décidé qu'elle se jettera seule dans la fosse aux hommes puissants, accusant des personnages hauts placés d'avoir abusé d'elle et d'avoir commis tant d'autres sévices. Son bébé au bras, cette sorte de justicière des temps modernes deviendra le bras armé du combat du Père Manuel et de ses compagnons d'infortune. S'enclenchera une mécanique redoutable... qui ne sera pas sans victimes collatérales et ne finira pas comme on le croit.

Inspiré de la véritable affaire Spiniak, qui ébranla le Chili au début des années 2000 et y laisse encore des meurtrissures profondes, le film est d'une densité passionnante, grâce notamment à ses personnages, tous d'une ambiguïté dérangeante. Ils nous laissent avec des questions épineuses qui tourneront dans nos têtes tels de vieux requins : Qu'est-ce que la vérité ? N'est-il pas des mensonges plus justes que la vérité ? Une œuvre d'une grande maîtrise, un premier rôle riche pour la jeune Laura Lopes qui transperce nos cœurs et l'écran.

Réalisateur audacieux et iconoclaste, mystique et radical, expérimentateur avant toute chose, Lars von Trier a toujours cherché à renouveler son cinéma à travers les genres : mélodrame, comédie musicale, film d'anticipation... La preuve en sept films.



ELEMENT OF CRIME

ELEMENT OF CRIME

Danemark 1984 1h45 **VOSTF**
avec Michael Elphick, Esmond Knight,
Me Me Lai, Jerold Wells...
Scénario de Lars von Trier
et Niels Vørsel

Le policier Fisher est rentré au Caire après avoir mené une enquête sur des meurtres en Europe. Ce qu'il a vécu a provoqué chez lui un traumatisme avec perte de mémoire, obsessions et violents maux de tête. Un psychothérapeute essaie de l'aider en le ramenant, sous l'effet de l'hypnose, à ses souvenirs et à ses souffrances...

« Lars von Trier avait 28 ans quand il réalisa ce premier film, construit comme un immense flash-back psychanalytique. D'emblée, il apparaissait comme un fou de l'image, étalant, à coups de citations parfaitement intégrées au récit, son admiration pour l'esthétisme forcené (von Sternberg), l'expressionnisme allemand (Fritz Lang), voire le foisonnement génial d'Orson Welles. » (B. Génin, *Télérama*)

EUROPA

Danemark 1991 1h52
VOSTF Noir & blanc
avec Jean-Marc Barr, Barbara Sukowa,
Eddie Constantine Udo Kier...
Scénario de Lars von Trier
et Niels Vørsel

Octobre 1945. Américain d'origine allemande, Léopold Kessler, dont les pa-

rents ont fui le nazisme, découvre l'Allemagne détruite et divisée de l'immédiat après-guerre. Il a décidé de se rendre en Europe par idéalisme, pour contribuer à la reconstruction du vieux continent. À Francfort, son oncle, employé de la compagnie ferroviaire Zentropa qui reprend progressivement ses activités, l'accueille et lui offre un emploi semblable au sien : conducteur de wagons-lits...

Europa est un film de genre (thriller hitchcockien et mélodrame en cinémascope)



BREAKING THE WAVES

au sens strict du terme, avec des codes, des contraintes, qui servent de catalyseur à une inventivité ludique, machinique, qui est celle de Lars von Trier, amateur de compositions géométriques, de songes éclatants et visionnaires. (S. Bazou, *artefake.fr*)

BREAKING THE WAVES

Danemark 1996 2h38 **VOSTF**
avec Emily Watson, Stellan Skarsgård,
Jean-Marc Barr, Katrin Cartlidge...
Scénario de Lars von Trier
et Peter Asmussen

Au début des années 70, une jeune femme naïve, Bess, qui vit dans une petite communauté sur la côte nord-ouest de l'Écosse, tombe amoureuse de Jan, un homme d'âge mûr qui travaille sur une plate-forme pétrolière.

Malgré l'opposition de leur entourage, ils se marient, Jan repart sur sa plate-forme tandis que Bess compte les jours qui la séparent de son retour, convaincue que leur amour est béni, d'autant plus qu'elle est persuadée de communiquer avec Dieu. Et puis Jan est victime d'un accident...

Les mots qui tentent de raconter cette histoire ne sont rien. Il faut plonger au cœur des images, d'une splendeur inédite, il faut se laisser emporter par le mouvement de la mise en scène, d'une audace et d'une maîtrise incroyables, il faut se noyer dans les yeux d'Emily Watson, comédienne éblouissante... Bref il faut le voir pour le croire : *Breaking the waves* est décidément un film magnifique.



LES IDIOTS

Danemark 1998 1h57 **VOSTF**
avec Bodil Jorgensen, Jens Albinus,
Anne Louise Hassing, Nicolaj Lie Kaas...
Scénario de Lars von Trier

Les Idiots sont un groupe de jeunes gens ayant un centre d'intérêt commun : l'idiotie. Installés dans une villa, ils passent tout leur temps libre ensemble, à explorer les valeurs cachées et les moins appréciables de l'idiotie. Ils s'entraînent ! Dotés d'un appétit de vie féroce, leur but est de confronter la société à leurs idioties. Rien n'est comparable au sentiment de succès qu'ils ressentent tous à chaque fois que l'un d'entre eux trouve une nouvelle manière de dépasser ses limites...

Au royaume des idiots, les conventions sont piétinées, fiction et réalité se mélangent, le jeu côtoie la thérapie de groupe, acteurs et personnages se confondent, on ne sait plus qui joue à quoi, ce qui est écrit, ce qui est improvisé. Autant le dire, ce film-là est du genre à en malmenier plus d'un, par son fond, sa forme, son style, bref, par tout ce qui le nourrit. Tout cela en fait donc un objet étonnant d'une richesse inestimable par les réflexions et les interrogations qu'il génère...

DANCER IN THE DARK

Danemark 2000 2h20 **VOSTF**
Avec Björk, Catherine Deneuve,
David Morse, Peter Stormare,
Jean-Marc Barr, Joel Grey...
Scénario de Lars von Trier
Palme d'or au Festival de Cannes 2000

Selma, émigrée tchèque et mère célibataire, travaille comme emboutisseuse dans une usine métallurgique de l'Amé-

rique profonde. Elle trouve son salut dans sa passion pour la musique, spécialement les chansons et les danses des grandes comédies musicales hollywoodiennes. Selma garde un lourd secret : elle perd la vue et son fils Gene connaîtra le même sort sauf si elle réussit à mettre assez d'argent de côté pour lui payer une opération.

Un jour, Selma et Bill, son voisin, échangent leurs secrets : elle, devient aveugle et lui, cache à sa femme Linda qu'il est ruiné. Bill vole finalement à Selma les économies qui devaient servir à sauver son fils, s'ensuit alors toute une série d'événements désastreux...

LE DIREKTOR

Danemark 2006 1h40 **VOSTF**
avec Jens Albinus, Peter Gantzler,
Iben Hjejle, Fridrik Thor Fridriksson...
Scénario de Lars von Trier

Le propriétaire d'une société d'informatique décide de vendre son entreprise. Mais il y a un petit problème. À l'époque où il a créé sa société, il s'est inventé un directeur fictif derrière qui s'abri-

ter pour prendre les décisions impopulaires. Comme les acheteurs potentiels insistent pour conclure le deal avec le directeur en personne, le propriétaire décide d'embaucher un acteur au chômage pour jouer le rôle du directeur. L'acteur va découvrir qu'il est un pion dans une histoire qui va mettre son (manque de) sens moral à rude épreuve.

Farceur dans l'âme, Lars von Trier nous tresse une comédie alerte, une farce sarcastique tournée en petit comité, et s'attaque bille en tête au monde du travail, à l'univers clos de la petite entreprise, et tout le monde en prend pour son grade, du haut en bas de l'échelle. On marche à fond, ravis d'être bousculés, pris à contrepied, enchantés de ne jamais savoir si c'est du Lars ou du cochon.

MELANCHOLIA

Danemark 2011 2h10 **VOSTF**
avec Kirsten Dunst,
Charlotte Gainsbourg, Charlotte
Rampling, John Hurt...
Scénario de Lars von Trier

D'emblée, la bouleversante ampleur des images vous happe, vous emballa dans une sorte d'hypnose exaltante. Le long prologue, magnifié par la musique de Wagner, est d'une beauté malade, pleine de venin...

C'est le mariage de Justine, une mariée trop belle, aux cheveux d'or. Et c'est sa sœur Claire qui a organisé la cérémonie : un décor grandiose, une fête somptueuse, des invités choisis et nombreux. Mais on comprend très vite que, sous l'aspect policé d'une société qui semble cultiver l'harmonie, la vérité profonde des personnages n'est pas aussi idyllique qu'il y paraît...

Et pendant ce temps la planète Melancholia, la géante bleue, est en train de s'approcher dangereusement de la terre... Un superbe film de fin du monde qui démontre que désespoir et volupté ne sont pas incompatibles, bien au contraire.



REALITY



Tina SATTER

USA 2023 1h22 **VOSTF**

avec Sydney Sweeney, Josh Hamilton, Marchant Davis, Benny Elledge...

Scénario de Tina Satter et James Paul Dallas

Comment filmer un lanceur ou une lanceuse d'alerte ? Edward Snowden, le plus célèbre d'entre eux, a eu droit à deux longs métrages : *Citizenfour* (2015), un portrait documentaire dans lequel il apparaissait lui-même et bien sûr *Snowden* d'Oliver Stone (2016), biopic formellement plus classique et d'une implacable efficacité, dans la grande tradition hollywoodienne. Avec *Reality*, Tina Satter emprunte une troisième voie singulière qui prend le meilleur des deux genres. La force et les propos des enjeux politiques du film sont portés par un scénario d'une précision d'horloger. Quant à l'impact émotionnel du film, il s'incarne dans une mise en scène oppressante, savamment orchestrée pour rendre palpable la sensation d'un piège qui se referme. « Brillant » est l'adjectif qui nous vient immédiatement à l'esprit, « terrifiant » le suit de près.

2017. Augusta, État de Georgie. Le soleil tape fort. Reality Winner, une jeune femme de 25 ans, rentre chez elle. Deux

agents du FBI l'attendent, sourire aux lèvres. Ils sont polis, précautionneux, presque sympathiques. Pourtant, les agents Justin C. Garrick et R. Wallace Taylor sont bien là pour la cuisiner. Vétérane de l'US Air Force et employée par la NSA (National Security Agency), Reality est soupçonnée d'avoir violé le fameux « Espionnage Act » en faisant fuiter un document classifié, révélant une tentative de piratage russe du système de vote électronique lors de l'élection qui vient de porter Donald Trump à la présidence des États-Unis, un an plus tôt.

Dans un huis-clos oppressant, *Reality* se base sur l'utilisation mot pour mot et dans sa quasi-intégralité, de la retranscription des échanges entre les enquêteurs et la jeune femme. Partant d'un badinage rassurant sur les animaux domestiques de Reality et les courses qu'elle doit mettre au frigo, les deux agents se rapprochent en cercles concentriques, digressant sur des brouilles pour mieux avancer d'un pas menaçant vers le cœur du sujet. Il y a quelque chose de pervers dans cette manière de mener l'interrogatoire, avec une pression psychologique d'autant plus intense qu'elle avance sournoisement, façon supplice du goutte-à-goutte. Et sous leurs airs de benêts

ignares aux sourires forcés, paraissant ridicules face au pedigree de la jeune femme, brillante linguiste, cryptologue, professeure de yoga, les hommes du FBI font preuve d'une habileté machiavélique pour la mettre face à la réalité. Car si elle tente tout d'abord de masquer sa peur pour ne pas être confondue, au fur et à mesure que la lumière du jour décline, Reality se rapproche irrémédiablement du moment où elle ne pourra plus tenir...

Mais de quelle réalité s'agit-il ? Celle de Fox News, chaîne d'information qui se déverse en continu dans les bureaux de la NSA où travaille Reality ? Celle d'une jeune femme qui dit avoir agi pour le « bien de son pays » ? Ou celle d'un gouvernement misogyne qui ne jure qu'à grands coups de « fake news » ? Avec le soutien d'une bande-son atmosphérique et de quelques effets « lynchiens » (qu'on ne vous dévoilera pas), la réalisatrice a pensé son film comme un espace mental aussi oppressant qu'un thriller, celui dans lequel va tomber, presque malgré elle, cette citoyenne américaine patriote au parcours exemplaire que rien ne prédisposait à une telle destinée. Condamnée à une très lourde peine de 5 ans et 3 mois de prison, Reality Winner a été libérée en juin 2021.

La séance du vendredi 25 août à 20h sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Rabah Ameur-Zaïmeche. Le film sortira ensuite le mercredi 6 septembre.

LE GANG DES BOIS DU TEMPLE



Écrit et réalisé par
Rabah AMEUR-ZAÏMECHE

France 2022 1h53

avec Régis Laroche, Philippe Petit,
Marie Loustalot, Salim Ameur-
Zaïmeche, Kamel Mezdoor...

**Musique live de Annkrist
et Sofiane Saïdi**

Attendez-vous à être pris, surpris, retournés, malmenés – quoiqu'avec douceur – dans vos paisibles certitudes. Avec un titre pareil, *Le Gang des Bois du Temple* sonne aux oreilles comme un polar pur jus, poisseux, radicalement noir, relevé sans doute, comme dans les Séries Noires des années 90, d'un zeste de réalisme social assez cru. Ce n'est pas faux : Rabah Ameur-Zaïmeche maîtrise parfaitement la grammaire du genre, avec son braquage, sa galerie de voyous unis pour le meilleur et le pire, l'inexorable vengeance de ceux qui ont été spoliés et, comme dans une tragédie antique, un destin auquel les protagonistes dans leur majorité ne pourront pas échapper... Mais si Rabah Ameur-Zaïmeche connaît les codes, il les détourne, ne les applique pas comme on les attend, impose des ruptures, de

rythme et de sens. Et l'invocation de ces « Bois du Temple » évoque aussi la figure de Mandrin, voleur mythique auquel le cinéaste consacra l'un de ses plus beaux films.

L'ouverture du *Gang...* n'est d'ailleurs pas celle d'un film noir classique.

On y découvre Monsieur Pons, au dernier étage d'un immeuble, qui, tel une vigie, observe l'horizon de la cité autour de lui et plus largement de la grande ville au-delà. Il attend seul dans un appartement vide. On comprend qu'il guette les ambulanciers qui vont emmener le corps de sa défunte mère. Orphelin éploré, ravagé de tristesse, cadenassé à double tour, Monsieur Pons n'en est pas moins un ancien militaire des forces spéciales, démobilisé – comme en jachère. Avec un groupe d'hommes de la cité, unis semble-t-il depuis l'enfance, il se laisse convaincre de participer à ce qu'ils croient être le coup de leur vie : le braquage d'un mini van de luxe qui doit transporter vers l'aéroport un émir et ses mallettes pleines de billets et de diamants. Comme de juste, si le braquage lui-même se déroule sans accroc, la suite va sévèrement déraiper.

Plus d'un an après sa présentation à Berlin, déboule enfin sur nos écrans le nouveau film de Rabah Ameur-Zaïmeche, cinéaste trop rare, singulier, inclassable – et qu'on adore : *Wesh wesh qu'est-ce qui se passe ?*, *Dernier maquis*, *Les Chants de Mandrin*, *Histoire de Judas...* autant de pierres précieuses apportées au fil des ans à l'édification d'une filmographie impressionnante, impeccable, intransigeante. Cette étonnante histoire de gangsters inspirée par deux faits divers réels (le meurtre horrible du journaliste saoudien Kashoogi par les autorités de son pays et un réel braquage perpétré entre l'aéroport de Roissy et Paris) doit se laisser infuser, à l'image du thé subsaharien que l'on boit en trois fois – le goût du thé est tour à tour amer comme la vie, mousseux comme l'amour et suave comme la mort. À l'enchaînement de l'intrigue policière, le réalisateur impose ici encore son rythme atypique, qui brosse en les télescopant le tableau saisissant de deux mondes, si loin, si proches, celui de la cité, celui des dirigeants – leurs valeurs, les rapports de force qui les régissent. Polar certes, et excellent, mais aussi grand film politique.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

...

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Équitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

#2 édition

du festival éco-responsable
entièrement dédié à l'Eau

é- mer- gen- ces

festival de l'eau

ARAMON GARD
8 AU 10 SEPT. 2023

Quintet Belmondo
Titi Robin & Roberto Saadna
Manu Théron & Damien Toumi
Asmâa Hamzaoui & Bnat Timbouktou
Accordzéam • Cie Barolosolo • Aesthesis
Laurent Benitah • Julie Rousse & Cyril Laucournet

TEMPS FORT 2023 :
CODE SOURCE
parcours artistique inspiré par le Rhône

SPECTACLES JEUNE PUBLIC
TABLES RONDES
EXPOS

Tout le programme sur
emergencesfestival.fr





À MA GLORIA

Écrit et réalisé par
Marie AMACHOUKELI

France 2023 1h24

avec Louise Mauroy-Panzani, Ilça Moreno Zego, Abnara Gomes Varela, Fredy Gomes Tavares, Arnaud Rebotini, Domingos Borges Almeida...

Cléo est une petite fille de six ans à la bouille irrésistible, soulignée par des petites lunettes rondes à gros carreaux. Un chouïa miro, sans doute, mais espiègle, maligne, gentiment effrontée, elle débord d'affection pour Gloria, la nounou capverdienne qui partage l'essentiel de sa vie, du lever au coucher – son papa étant un homme très, très occupé. Il n'y a pas de maman – Cléo n'a pas eu le temps de la connaître. Tout son univers, du haut des 6 années de sa jeune existence, tient dans cet ersatz bricolé de famille, à temps partiel, partagé et néanmoins rempli d'amour, où les pères apparaissent le soir et les week-ends et où les Gloria font office de mères de substitution. Aimée, élevée, protégée par Gloria, Cléo grandit dans un doux cocon de tendresse. Ce bonheur est ébranlé le jour où Gloria reçoit un coup de fil du Cap-Vert, lui annonçant la mort de sa mère à elle. Il va lui falloir repartir au plus vite au pays. On peut faire confiance aux enfants pour parfaitement comprendre les choses : pour la petite Cléo, c'est

un véritable séisme. Bien sûr, elle peut raisonnablement comprendre la nécessité de la séparation. Mais bon dieu, à six ans, elle refuse net de perdre sa deuxième maman. Sans illusion sur sa capacité à changer le cours des événements, mais avec au moins le soulagement de pouvoir exprimer, à chaudes larmes, son désespoir de petite fille. Et Gloria lui fait cette promesse un rien aventureuse : elles vont se revoir, et pas plus tard que dans pas longtemps, juré. Et de fait, promesse se concrétise : les grandes vacances sont bientôt là, le père de Cléo confie sa fille à Gloria pour quelques semaines dans son île volcanique.

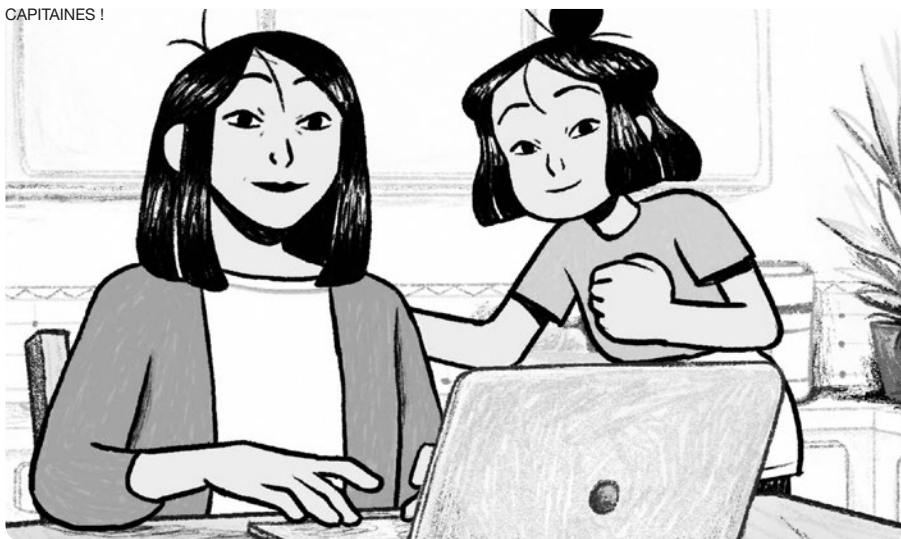
En plaçant délibérément sa caméra du côté de la petite fille, la réalisatrice ressuscite un flot d'émotions parfois contradictoires, nées à la fois des sentiments qui lient l'enfant à l'adulte, mais aussi de la découverte de la vie propre de Gloria, hors du cocon familial : Gloria et son pays, Gloria et la pauvreté, Gloria et ses projets – et, surtout, Gloria et ses « vrais » enfants, orphelins en quelque sorte de la tendresse que leur mère n'a pas pu leur donner et que Cléo, elle, a abondamment reçu. Tout en finesse, sans jamais se faire lourdement démonstratif, le film décrit la magnifique relation entre Gloria et Cléo, pétrie de douceur et de sensibilité, et en filigrane

le quotidien de ces femmes, de ces mères, émigrées, et leur rapport compliqué avec des familles et des communautés qu'elles contribuent à faire vivre mais que l'éloignement rend étrangement étrangères.

Loin des clichés de carte postale, le séjour chez Gloria de la petite Cléo, qui découvre tout à la fois le pays, le passé et les enfants de « sa » nounou, cristallise ces problématiques et annonce avec douceur la nécessaire rupture, la séparation inéluctable d'avec l'enfant. Gloria doit reconstruire sa vie mise entre parenthèses et Cléo faire l'apprentissage de la sienne. Le duo est porté par deux interprètes incroyables : la petite Louise Mauroy-Panzani, sidérante de naturel, est Cléo – et Ilça Moreno Zego incarne en Gloria une femme impressionnante de force tranquille. Marie Amachoukeli enrichit son film, pas tire-larme pour un sou, de très belles séquences animées par Pierre-Emmanuel Lyet et les (formidables) studios Miyu, qui prennent en charge avec douceur et poésie tout le mélodrame qui, à hauteur d'enfant, serait inutilement chargé et inconvenant. Marie Amachoukeli, qui était (avec Claire Burger et Samuel Théis) une des trois réalisatrices de *Party girl*, signe, seule cette fois, une œuvre splendide et subtilement bouleversante.

LITTLE FILM FESTIVAL

CAPITAINES !



Avant première exceptionnelle **CAPITAINES !**

Un programme de 2 moyen-métrages
d'animation de Nicolas HU, Noémi
GRUNER et Séléna PICQUE
durée : 52 mn.
À partir de 6 ans. Tarif unique 4,5 €

Du courage. C'est ce qu'il faudra à nos deux héroïnes, pour briser les barrières et avancer dans cette fabuleuse aventure qu'est la vie ! Comment trouver sa place parmi les autres ? De manière sensible, ces deux films évoquent la difficulté d'intégration de ces petites filles, dont l'une doit dépasser la barrière sociale, l'autre la barrière culturelle. Deux jolis portraits d'héroïnes fortes.

Moules-frites

Noée, neuf ans, vient rejoindre sa mère installée depuis peu sur l'île de Benac'h, où elle a trouvé un emploi de serveuse dans un restaurant. Tout juste arrivée, Noée découvre que sur l'île tout le monde se connaît et qu'ils font tous de la voile. Et ça, ça l'attire ! Sauf que sa mère n'a pas les moyens de l'inscrire au club de voile... Noée va remuer ciel et terre pour vivre sa nouvelle passion malgré les difficultés qu'elle rencontrera sur son chemin.

Les astres immobiles

Chenghua, une petite fille pleine d'imagination, doit préparer un exposé sur l'espace avec son meilleur ami Sofian. Mais elle ne parvient pas à trouver le temps nécessaire, car elle est sans cesse sollicitée par ses parents comme traductrice. Ces derniers ne parlent pas français et sont dépendants de leur fille, sans se rendre compte du poids qu'ils font peser sur ses épaules.

Avant première exceptionnelle **NINA ET LE SECRET DU HÉRISSON**

Alain GAGNOL, Jean-Loup FELICOLI
Animation France Luxembourg 2023
1h12. À partir de 7 ans.

Nina aime écouter les histoires que lui raconte son père pour s'endormir, celles d'un hérisson qui découvre le monde. Un soir, son père, préoccupé par son travail, ne vient pas lui conter une nouvelle aventure... Heureusement, son meilleur ami Mehdi est là pour l'aider à trouver une solution : et si le trésor caché dans la vieille usine pouvait résoudre tous leurs problèmes ? Commence alors une grande aventure où il faut échapper à la vieille voisine et à son chat Touffu, déjouer les pièges du gardien et embo-



NINA ET LE SECRET DU HÉRISSON

biner son gros chien... Sans compter le petit hérisson qui mène l'enquête à leurs côtés !

LA BALEINE ET L'ESCARGOTE

Max LANG et Daniel SNADDON
film d'animation GB 2019 40mn
D'après le livre de Julia Donaldson
et Axel Scheffer, Gallimard jeunesse.
Avec 2 films courts en avant-programme. Pour les enfants à partir
de 3 ans. Tarif unique 4,5 €

On le signale à chaque nouveau film qu'ils réalisent parce que c'est un gage incontestable de qualité supérieure, l'assurance garantie sur facture du top niveau dans le domaine du film d'animation pour petits : voici la dernière merveille des créateurs du *Gruffalo*, de *La Sorcière dans les airs*, de *Monsieur Bout de Bois* et, plus récemment du *Rat scélérat* et de *Zébulon le dragon*. Que du beau, que du bon, que de l'inventif, que du rigolo, que du plaisir et de l'intelligence !

L'ANNIVERSAIRE DE TOMMY

Michael EKBLAD
film d'animation Allemagne/Pays-Bas/
Suède 2021 1h15
D'après les albums jeunesse
Tommy par l'autrice allemande
Susanne Berner.
Pour les enfants à partir de 5 ans.



JARDINS ENCHANTÉS

Avoir une petite sœur, c'est franchement la barbe ! Elle ne fait que pleurer, attire sur elle toutes les attentions et depuis son arrivée, les parents ne sont plus tout à fait les mêmes. Le jeune Tommy, petit lapin malicieux, va en faire la douloureuse expérience. Alors qu'il s'apprête à fêter son anniversaire, voilà que sa frangine a la mauvaise idée de tomber malade... Mais Tommy dépassera bien entendu le sentiment de jalousie vis-à-vis d'elle et de colère vis-à-vis de ses parents et tout finira bien, avec un gros gâteau d'anniversaire.

LE GRAND JOUR DU LIÈVRE

Programme de 4 petits films d'animation Lettonie 2015-2020 47 mn.
Pour les enfants à partir de 3 ans.
Tarif unique 4,5 €

Un nouveau programme venu des talentueux studios d'animation de Lettonie, qui nous enchantent depuis de nombreuses années avec leurs marionnettes. Autant dire que l'imagination, la poésie et la fantaisie seront au rendez-vous !

Les Petits pois

Huit petits pois profitent de la chaleur de leur cosse toute douillette. Mais un ver affamé vient perturber leur tranquillité !

Le Grand jour du lièvre

La famille Lapin travaille dur afin que les œufs soient prêts à temps pour Pâques...

Vaiki

Un soir dans une pâtisserie, une truffe au chocolat tombe de son étagère, atterrit dans une assiette de sucreries et copine avec une petite meringue rose...

Le Grain de poussière

Dans la chambre d'un petit garçon hyperactif, deux mondes cohabitent. Dès qu'il la quitte, des petits grains de poussière sortent de leur cachette et mènent la belle vie...

JARDINS ENCHANTÉS

Programme de 6 petits films d'animation. Quatre coins du monde 2020
Durée totale : 44 mn
Pour les enfants à partir de 3 ans.
Tarif unique 4,5 €

Dans une clairière, au milieu des hautes herbes ou dans le verger du roi se cachent des mondes merveilleux : jardins envoûtants et forêts foisonnantes révèlent souvent de magnifiques secrets...

À l'abri des regards, les insectes, les oiseaux et même les enfants vivent des aventures extraordinaires !

Couchée

Tout sur le plaisir de se coucher dans l'herbe. Inspiré du poème de Robert Desnos.

Le Roi et la poire

Un jeune roi fort gourmand pense avoir trouvé la plus belle poire de son verger. Va-t-il la manger sur le champ, la garder pour plus tard, la partager ?

Cache-cache

Une partie de cache-cache dans un jardin est l'occasion de toutes les découvertes...

Tulipe : La découverte du jardin (donc du monde !) par Tulipe, une toute petite fille née dans une fleur...

L'Oiseau et les abeilles

Un petit oiseau qui ne sait pas encore voler rencontre ses nouvelles voisines, une bande d'abeilles...

Kesako : Un beau jour, une mystérieuse pousse verte apparaît dans la prairie. Les insectes s'interrogent...

LES OURS GLOUTONS

Programme de six films d'animation d'Alexandra MAJOVA et Katerina KARHANKOVA
République Tchèque 2019 42 mn
Pour les enfants à partir de 3 ans.
Tarif unique 4,5 €

L'un des deux est un grand costaud alors que l'autre est tout gringalet... Ça n'empêche pas les deux ours Nico et Mika d'être amis à la vie à la mort. Ils vivent dans une confortable maison au milieu de la forêt, partagent la même passion pour les bons petits plats et sont prêts à tout pour assouvir leur gourmandise.

Entre leur combat pour venir à bout d'un improbable monstre qui interdit l'accès au garde-manger, leur quête d'introuvables truffes, leurs disputes autour du menu du soir, leur Noël en plein été, leur idée saugrenue de se déguiser en panda et leur projet d'organiser une grande rencontre internationale d'ours, nos deux compères ont le chic pour se lancer dans des aventures à l'issue incertaine mais qui finissent toujours bien... et le plus souvent par un bon repas !

CHONCHON, LE PLUS MIGNON DES COCHONS !

Film d'animation Pays-Bas 2022 1h10 VF.
Du 2 au 15 août pour les enfants à partir de 6 ans. Voir le texte du film dans les grilles horaires.



LA BALEINE ET L'ESCARGOTE



PERSEPOLIS

Film d'animation écrit et réalisé par
Marjane SATRAPI et Vincent PARONNAUD

France 2007 1h30

avec les voix de Chiara Mastroianni,
Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Simon Abkarian...

**D'après les bandes dessinées
de Marjane Satrapi** (Éditions l'Association)

Version restaurée 4 K

Persepolis a 16 ans et le film est toujours aussi épatant, vivant, émouvant, décapant ! En transposant ses BD à l'écran, Marjane Satrapi (avec l'aide de Vincent Paronnaud et de toute une équipe de dessinateurs et animateurs de premier ordre) réussit magnifiquement à donner vie et pétulance à ses personnages et au sien en particulier, gamine impertinente qui se mêle de tout, puis irréductible adolescente qui ne perd en grandissant ni son esprit critique ni sa vitalité. Le noir et blanc et la simplicité du dessin ne sont pas un handicap, bien au contraire, la description de la société iranienne est sévère, mais la vision que Satrapi nous donne de son séjour en Autriche n'est pas non plus très glorieuse...

En 1978, à Téhéran, Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à une merveilleuse grand-mère non-conformiste, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du Chah. Avec l'instauration de la République islamique arrive le temps des « commissaires de la révolution », les femmes se voient imposer le voile, le moindre bout de cheveu qui dépasse, le moindre trémoussement de fesse provoqué par un pas un peu rapide suscitent un rappel à l'ordre. Marjane s'insurge derechef et piaffe d'une rage impuissante dont ses parents redoutent qu'elle ne lui attire de sévères ennuis. La guerre contre l'Irak, les bombardements, les privations, la disparition de proches et la répression qui s'accroît de jour en jour finissent par les décider à envoyer la rebelle incapable de tenir sa langue à l'abri, en Europe.

À Vienne, Marjane vit, à quatorze ans, sa deuxième révolution et découvre la liberté, les vertiges de l'amour, mais aussi l'exil, la solitude et la difficulté d'être différente dans une société qui ne brille pas par sa tolérance...

JUNIORS

Hugo THOMAS

France 2022 1h35

avec Ewan Bourdelles, Noah Zandouche,
Vanessa Paradis, Alais Bertrand...

Scénario de Hugo Thomas et Jules Lukan

**Cet épatant *Juniors* n'est pas un film pour enfants,
mais il peut tout à fait être vu à partir de 10 / 12 ans**

Juniors pourrait être un joyeux mélange entre le génial *Les Beaux gosses* de Riad Sattouf et le très mésestimé *Microbe et Gastoil* de Michel Gondry, formidable film d'aventures à hauteur d'ados. Avec une petite dose de l'esprit d'un parrain en la matière, j'ai nommé François Truffaut et ses *400 Coups*. Mais *Juniors* affiche une spécificité remarquable : il évoque la jeunesse qui s'immerse ferme en milieu rural et qui se connecte au monde à travers les réseaux sociaux et les jeux en réseau.

C'est le cas de nos deux héros : Jordan, 14 ans, le petit grinçet malin livré à lui-même plus souvent qu'à son tour par une mère infirmière qui l'élève comme elle peut, seule ; et son pote du même âge Patrick, toujours là, toujours d'accord, un peu lourdaud mais il ne faut pas se fier aux apparences. Le truc qui lance le film, c'est que le premier n'aurait jamais dû, sous prétexte qu'il préfère garder pour lui les 20 euros du coiffeur, demander au second de lui couper les cheveux. Patatras, la tondeuse dérape et un trou hideux ne laisse qu'un seul choix à Jordan : se raser complètement la tête. OK, Patrick rase. De cette boule à zéro naît un malentendu : freluquet, chauve, bien pâlot, les joueurs en réseau se persuadent illico que Jordan soigne un cancer carabiné et certains lui donnent spontanément quelques euros en ligne. De cette générosité spontanée naît dans la tête de Jordan la plus mauvaise idée du monde : prétendre qu'il est effectivement atteint d'un cancer et monter une cagnotte sur internet. Tout ça pour acheter une nouvelle console de jeu ! À partir de là tout va s'emballer, le succès inattendu de la cagnotte télécoope le monde réel – et tous ses camarades de collège vont foncer dans la combine...





PUNCH-DRUNK LOVE

(IVRE D'AMOUR)

Écrit et réalisé par
Paul Thomas ANDERSON

USA 2002 1h35 **VOST**

avec Adam Sandler, Emily Watson, Philip Seymour Hoffman, Luis Guzman...

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
AU FESTIVAL DE CANNES 2002

En compétition à Cannes 2002, *Punch-Drunk love* aurait pu avoir plus que le Prix de la mise en scène, tant il est original, inventif, drôle et son héros aurait bien mérité un prix d'interprétation. Mais si au pays des aveugles les borgnes sont rois, à l'inverse au pays des chefs-d'œuvre, il devient difficile de distribuer des palmes à tous. *Punch-drunk love* n'en demeure pas moins dans le peloton de tête, et démontre une fois de plus que les thèmes les plus éculés, l'amour, par exemple, n'en finissent pas de faire l'objet de variations plus surprenantes les unes que les autres. Quelle merveille, le cinéma !

Depuis qu'il est petit, Barry Egan n'a jamais eu le temps de tomber amoureux. Il est l'unique rejeton mâle d'une couvée de 7 filles qui n'ont cessé de tourner autour de lui comme d'un soleil, de dévorer ses moindres instants de liberté dans

une agitation affectueuse et goulue... Pas un moment où l'une après l'autre ne lui téléphone, s'inquiétant de ses airs dépressifs, s'étonnant de son célibat prolongé, lui concoctant des rendez-vous, décidant à sa place... Pourtant, du temps il n'en a guère, dévoré par ses activités professionnelles auxquelles on ne comprend pas grand-chose sinon qu'elles se déroulent dans un immense hangar hyper moderne, dans une zone d'activité de la banlieue de Los Angeles, un de ces coins où les perspectives architecturales et le ballet des véhicules ne favorisent pas le contact. Barry Egan, avec ses airs démodés, décalés, voire un chouia schizophrènes, est, dans son genre, une sorte de petit génie, doué d'une formidable capacité d'observation et d'une aptitude à rebondir sur des choses qui à vous et moi sembleraient d'une banalité à pleurer. En parcourant les rayons d'un supermarché, il tombe sur une offre exceptionnelle : une marque de pudding propose des kilomètres gratuits en avion, contre des preuves d'achat. En deux coups de cuiller à pot, Barry Egan fait ses comptes et lui qui n'avait jamais eu le temps de voyager, incapable de résister à une telle affaire, accumule les 12 150 paquets de pudding qui vont lui permettre de gagner deux millions de kilomètres en avion contre un petit investissement de seule-

ment 3000 dollars ! Ce qu'il ne sait pas encore, c'est que cette histoire va modifier considérablement sa vie.

Cette histoire... mais aussi, dès les premières images, la livraison inattendue d'un harmonium mystérieux, l'apparition d'une jeune femme, joliment bizarre...

« C'est tout simplement la comédie américaine la plus achevée, la plus émouvante, la plus drôle, la mieux écrite, la mieux jouée depuis la grande époque de Woody Allen » écrit S. Blumenfeld dans *Le Monde*. Qui en rajoute une louche sur le talent exceptionnel d'Adam Sandler, qu'il qualifie de « diamant bleu ... prodigieux en Barry Egan dépressif gagné peu à peu par les lois de l'amour fou et de l'apesanteur ». Peu connu en France, ce dernier l'est énormément aux USA pour ses talents comiques très personnels. Emily Watson, qui sort ici de ses habituels rôles dramatiques, est craquante et décalée à souhait, la mise en scène est formidable... Une chouette comédie pour se rafraîchir un peu pendant l'été.

PS : pour les oublieux, rappelons que Paul Thomas Anderson, auteur complet de cette superbe comédie, a également réalisé entre autres *There will be blood*, *Licorice Pizza*, *Phantom Thread*, *Boogie nights* et *Magnolia*.

La séance du mercredi 6 septembre à 20h10 sera suivie d'une discussion avec des travailleurs sociaux, membres de l'association des Cités Caritas. La séance sera précédée de la projection du court-métrage *À Avignon, Airbnb tue les quartiers !* (7mn) du collectif **Wocon !**



Nicolas SILHOL

France 2023 1h35

avec Louise Bourgoin, Samy Belkessa, Sâm Mirrosheini, Antoine Gouy, Violaine Fumeau...

Scénario de Nicolas Silhol et Fanny Burdino

Voici un film tendu et acéré qui dresse un constat implacable de la précarisation de plus en plus inquiétante des travailleurs pauvres et des conséquences désastreuses de la multiplication des emplois ubérisés. Un film où il est question du droit sans cesse bafoué au logement alors que le gouvernement Macron/Borne vient de publier mi-juin une loi encore plus dure contre les squatteurs et alors que la Fondation Abbé Pierre estime qu'un quart de la population française vit en situation de mal logement. C'est le cas d'Inès, une agente immobilière en recherche d'emploi, mère célibataire d'un adolescent de quatorze ans. Son propriétaire veut récupérer son appartement et il est urgent pour elle de trouver une solution avant d'être expulsée. Ses entretiens vont l'amener à rencontrer les responsables d'« Anti-Squat », une start-up en plein développement qui surfe cyniquement sur la situation en proposant à des gens en recherche de logement d'occuper des immeubles de bureaux non utilisés et en attente d'être rachetés : leur présence évitera toute tentative de squat « sauvage ». Les candidats, soumis à des conditions d'entrée strictes (contrat de travail obligatoire et enfants rigoureusement interdits), doivent signer un contrat drastique : ils sont considérés comme des « résidents » et ne bénéficient évidemment pas des droits reconnus aux locataires traditionnels ; ils se sou-

mettent à un règlement draconien : pas de fête, visites très limitées ; et en sus de leur forfait d'occupation – certes en dessous du marché –, ils sont astreints à assurer l'entretien des parties communes, jardin compris. Et à la moindre entorse au règlement, le couperet tombe : ils seront expulsés dans un délai d'une semaine.

Tout cela n'est pas le pur produit d'un scénario orwellien mais bien une réalité, assez courante aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Elle est plus rare en France mais désormais permise par la Loi Elan de 2018 sur le logement, sur la base d'une bonne intention devenue un objet de spéculation au profit des propriétaires.

Et le terrible paradoxe, c'est qu'Inès, précaire elle-même, va devenir la directrice d'une de ses « résidences », dans laquelle elle va elle-même s'installer – mais sans son fils, puisqu'elle n'a pas le droit de le garder avec elle... Elle doit sélectionner les candidats, tous travailleurs pauvres qui devraient normalement, si le système n'était pas vicié, pouvoir accéder à un logement : une jeune comédienne, une infirmière de nuit, une VRP en fin de carrière, un enseignant débutant, un chauffeur Uber... Elle doit faire respecter le règlement, s'assurer du bon entretien des locaux. Surveiller... et pu-

nir si nécessaire : autrement dit signaler aux patrons d'« Anti-Squat » les manquements, les incidents, synonymes d'expulsion programmée...

À travers le personnage d'Inès, le film pose une question essentielle : est-il possible, dans notre société où tout pousse à l'individualisme, où nombre de décisions gouvernementales tendent à briser la solidarité entre les travailleurs, de concilier le combat pour sa survie personnelle et le respect des valeurs essentielles d'entraide, de soutien aux plus faibles et de refus de l'injustice sociale ? C'est à cet insoluble dilemme qu'Inès va être confrontée. Et en miroir il y a son fils, engagé dans les actions de blocus des lycées contre l'absurde Parcours Sup, qui ne sait plus quoi penser des choix de sa mère et qui représente l'espoir porté par une nouvelle génération pas encore résolue à abdiquer.

Anti-Squat, qu'on peut qualifier de thriller socio-politique, montre bien l'impasse de notre société capitaliste du chacun pour soi, de la course au profit, de la novlangue des patrons qui cache sous des mots édulcorés la violence contre les plus fragiles. Le film est aussi un appel au réveil collectif, sans jamais stigmatiser les individus, souvent prisonniers de leur position de rouage du système.

L'association des **Cités Caritas** accueille, héberge et accompagne des personnes en situation d'exclusion sociale et/ou de handicap.

Contact : 04 90 82 16 01 • www.citescaritas.fr

Wocon ! est un média avignonnais qui réalise des petits documentaires (à voir sur Youtube) autour des problèmes écologiques et sociaux de la ville.



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Les algues vertes*

le lundi 7/9 à 19h, *Sur la branche* le jeudi 10/08 à 15h30, *La voie royale* le lundi 21/09 à 17h, *La bête dans la jungle* le lundi 28/08 à 17h, *On dirait la planète Mars* le lundi 4/09 à 18h, et *Anatomie d'une chute* le lundi 11/09 à 17h40.



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Almodóvar 2 films* le mardi 5/09 à 13h30 et *Punch-drunk love* le jeudi 7/09 à 14h30.

ADIEU MA CONCUBINE

Du 23/08 au 11/09

LES ALGUES VERTES

Jusqu'au 8/08

ALMODÓVAR 2 FILMS

Du 16/08 au 12/09

À MA GLORIA

À partir du 30/08

ANATOMIE D'UNE CHUTE

À partir du 23/08

ANIMALIA

Du 9 au 22/08

ANTI-SQUAT

À partir du 6/09
Rencontre le mercredi
6/09 à 20h10

BANEL & ADAMA

À partir du 30/08

LA BÊTE DANS LA JUNGLE

Du 16/08 au 5/09

BLANQUITA

Du 9 au 29/08

LE CIEL ROUGE

À partir du 6/09

LE COLIBRI

Du 2 au 22/08

LES DAMNÉS NE PLEURENT PAS

Du 2 au 14/08

FERMER LES YEUX

Du 16/08 au 12/09

LE GANG DES BOIS DU TEMPLE

À partir du 6/09
Avant-première le
vendredi 25/08 à 20h

LES HERBES SÈCHES

Jusqu'au 22/08

JUNIORS

Du 23/08 au 10/09

KASABA

Du 23/08 au 12/09

LES MEUTES

Jusqu'au 8/08

N° 10

À partir du 30/08

LES OMBRES PERSANES

Jusqu'au 29/08

ON DIRAIT LA PLANÈTE MARS

Du 23/08 au 12/09

OPPENHEIMER

Du 9/08 au 12/09

PERSEPOLIS

Jusqu'au 15/08

PUNCH-DRUNK LOVE

Du 23/08 au 12/09

REALITY

Du 16/08 au 12/09

SABOTAGE

Jusqu'au 22/08

SAGES-FEMMES

À partir du 30/08

SECONDE JEUNESSE

Du 16/08 au 5/09

SUR LA BRANCHE

Jusqu'au 14/08

THE WASTELAND

À partir du 6/09

THE WASTETOWN

À partir du 6/09

LES TOURNESOLS SAUVAGES

Du 2 au 21/08

VERS UN AVENIR RADIEUX

Le vendredi après-midi
Jusqu'au 8/09

VIRGIN SUICIDES

Jusqu'au 15/08

LA VOIE ROYALE

Du 9/08 au 5/09

YAMABUKI

Du 2 au 15/08

YANNICK

Du 2/08 au 12/09

RETROSPECTIVE LARS VON TRIER

Du 2 au 22/08
**BREAKING THE WAVES
DANCER IN THE DARK
LE DIREKTØR
ELEMENT OF CRIME
EUROPA
LES IDIOTS
MELANCHOLIA**

LA WARNER A 100 ANS

Du 23/08 au 12/09
**2001, L'ODYSSÉE
DE L'ESPACE
LES AFFRANCHIS
BLADE RUNNER
CASABLANCA
L'EXORCISTE
KING KONG
RIO BRAVO**

RENCONTRES UNIQUES (OU PRESQUE)

Présentation
Festival de films nature
Samedi 2/09 à 10h00

Circuit-court
Le samedi 9/09 à 10h30

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

**CHONCHON, LE PLUS
MIGNON DES COCHONS**
Jusqu'au 15/08

LITTLE FILMS FESTIVAL

Du 2/08 au 10/09
**L'ANNIVERSAIRE
DE TOMMY
LA BALEINE ET
L'ESCARGOTE
CAPITAINES !
JARDINS ENCHANTÉS
LE GRAND JOUR
DU LIÈVRE
NINA ET LE SECRET
DU HÉRISSON
LES OURS GLOUTONS**

Festival de films Nature

Escapades en vies sauvages

1^{re} édition

Samedi 2 septembre à 10h

Cinéma Utopia

Nous vous présenterons
le programme du
Festival, qui aura lieu
du 22 au 24 septembre
à la salle **L'Autre**
Scène de Vedène.

Plumes des marais

Nous vous proposerons la
projection du film *Plumes
des marais*, d'Anouk Mégy
(30mn), suivi d'un échange
avec des membres du
collectif d'organisation et
d'un verre de l'amitié.
Un appel à bénévoles est
lancé à toutes celles et ceux
qui souhaiteraient nous
aider pendant le Festival.
Tél 06.61.10.16.58
lecaracal@orange.fr

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez retrouver
notre gazette
dans plus de 90 points
et entre autres :

Aux Halles d'Avignon,

un marché couvert
situé au centre-ville,
lieu de rencontre et de
convivialité, quarante
commerçants sont à votre
service. De 6h à 14h, sauf
le lundi, vous pourrez faire
vos courses et également
vous restaurer sur place.
L'accès au parking de
556 places se fait par la
rue Thiers et vous vous
retrouvez directement au-
dessus du marché.

Une heure de parking est
offerte par les commerçants
des Halles aux clients.

salle classée
ART&ESSAI

centre
national de la
cinématographie

**EUROPEA
CINEMAS**

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 2 AOÛT			14H00 YANNICK	15H30 SABOTAGE	17H40 LES DAMNÉS ...	19H50 YANNICK	21H15 LES MEUTES
			14H00 YAMABUKI	16H00 CHONCHON	17H30 VIRGIN SUICIDES	19H20 LES TOURNESOLS	21H20 SUR LA BRANCHE
			14H00 LE COLIBRI	16H30 Von Trier LES IDIOTS	18H50 PERSEPOLIS		20H45 LE COLIBRI
			14H00 LES TOURNESOLS	16H10 LES ALGUES VERTES	18H20 LES OMBRES PERSANES		20H30 SABOTAGE
MANUTENTION JEU 3 AOÛT			14H00 LES TOURNESOLS	16H10 YANNICK	17H40 SABOTAGE	19H50 YANNICK	21H15 VIRGIN SUICIDES
			14H15 PERSEPOLIS	16H10 BALEINE ET ESCARGOTE	17H15 LES TOURNESOLS	19H30 LES HERBES SÈCHES	
			14H00 LES DAMNÉS ...	16H10 LE COLIBRI	18H40 LES MEUTES		20H40 LES OMBRES PERSANES
			14H00 Von Trier MELANCHOLIA	16H30 SUR LA BRANCHE	18H30 LES ALGUES VERTES		20H40 YAMABUKI
MANUTENTION VEN 4 AOÛT			13H50 YANNICK	15H20 PERSEPOLIS	17H20 UN AVENIR RADIEUX	19H15 YANNICK	20H40 LES OMBRES PERSANES
			14H00 LES ALGUES VERTES	16H10 LES MEUTES	18H10 LE COLIBRI		20H30 LES DAMNÉS ...
			14H00 SUR LA BRANCHE	15H50 ANNIVERSAIRE DE TOMMY	17H30 YAMABUKI	19H30 Von Trier DANCER IN THE DARK	
			14H00 LES OMBRES PERSANES	16H10 SABOTAGE	18H10 LES TOURNESOLS		20H20 SABOTAGE
MANUTENTION SAM 5 AOÛT			14H00 SABOTAGE	16H10 YANNICK	17H40 LES OMBRES PERSANES	19H50 YANNICK	21H15 VIRGIN SUICIDES
			14H00 LES OMBRES PERSANES	16H10 LE COLIBRI	18H40 LES DAMNÉS ...		20H45 LES TOURNESOLS
			14H00 CHONCHON	15H30 LES TOURNESOLS	17H30 SUR LA BRANCHE	19H15 YAMABUKI	21H10 SABOTAGE
			14H00 LES HERBES SÈCHES		17H40 Von Trier BREAKING THE WAVES		20H40 LE COLIBRI
MANUTENTION DIM 6 AOÛT			14H00 YANNICK	15H30 LES HERBES SÈCHES	19H15 YANNICK		20H40 SUR LA BRANCHE
			14H00 LES DAMNÉS ...	16H10 GRAND JOUR DU LIÈVRE	17H20 LES TOURNESOLS	19H30 LES MEUTES	
			14H00 PERSEPOLIS	16H00 Von Trier ELEMENT OF CRIME	18H10 LE COLIBRI		20H40 VIRGIN SUICIDES
			14H00 LES ALGUES VERTES	16H10 LES OMBRES PERSANES	18H20 YAMABUKI		20H15 SABOTAGE
MANUTENTION LUN 7 AOÛT			14H00 LES MEUTES	16H00 CHONCHON	17H30 YANNICK	19H00 LES ALGUES VERTES	21H00 SABOTAGE
			14H00 LE COLIBRI	16H30 LES DAMNÉS ...	18H45 SUR LA BRANCHE		20H40 LES OMBRES PERSANES
			13H45 YAMABUKI	15H40 Von Trier EUROPA	17H50 LES HERBES SÈCHES		21H30 YANNICK
			14H00 LES OMBRES PERSANES	16H10 LES TOURNESOLS	18H15 VIRGIN SUICIDES		20H15 PERSEPOLIS
MANUTENTION MAR 8 AOÛT			14H00 SUR LA BRANCHE	15H50 JARDINS ENCHANTÉS	17H00 SABOTAGE	19H10 YANNICK	20H40 (D) LES MEUTES
			14H00 LE COLIBRI	16H30 YAMABUKI	18H30 PERSEPOLIS		20H30 Von Trier LE DIREKTØR
			14H00 VIRGIN SUICIDES	16H00 LES OMBRES PERSANES	18H10 LE COLIBRI		20H30 LES TOURNESOLS
			13H30 LES HERBES SÈCHES	17H10 YANNICK	18H40 (D) LES ALGUES VERTES		20H45 LES DAMNÉS ...

JUSQU'AU 30 AOÛT, LA PREMIÈRE SÉANCE EST À 4,5€ POUR TOUT LE MONDE



Rosmerta

Rosmerta continue !

Les bénévoles de Rosmerta souhaitent quitter le 7 bis rue Pasteur et entrer, en toute légalité cette fois, et par la grande porte, dans un ancien garage avenue de la Trillade. Pour cela, ils lancent une grande souscription pour une SCI citoyenne !

Vous pouvez les aider en prenant une part dans la SCI (500€) ou en donnant librement à Rosmerta un don fléché vers la SCI Citoyenne. Après quelques semaines de campagne, l'association a levé assez de fonds pour faire une offre d'achat du bâtiment (et acceptée) à 370 000€, mais pas assez encore pour couvrir complètement les 500 000€ qui incluent aussi les travaux !

Une seule adresse pour participer à cette belle action : rosmerta-avignon.fr/sci/

CHONCHON, LE PLUS MIGNON DES COCHONS !



Mascha HALBERSTAD
Film d'animation
Pays-Bas 2022 1h10 VF
Pour les enfants à partir de 6 ans.

Le titre de ce petit film épatant n'est pas du tout mensonger : dans le genre cochon, on ne peut pas trouver plus mignon que Chonchon. Élevé dans une ferme des environs, Chonchon est le drôle de cadeau que reçoit la petite Babs, neuf ans, de la part de son

grand-père, tout juste revenu d'Amérique. Babs habite en ville avec ses parents, elle aime se balader avec son copain Jijn et faire du skate. Ce dont Babs rêvait, c'est d'avoir un chiot ! Alors un cochonnet, évidemment, ça la surprend dans un premier temps et ses parents mettrons une condition pour le garder : Chonchon devra suivre une formation de chiot !

Chonchon le plus mignon des cochons est avant tout une comédie inspirée des histoires de Roald Dahl : et de fait on retrouve l'univers riche et truculent du fameux écrivain anglais, en particulier grâce à une galerie de personnages savoureux, caractérisés avec beaucoup de soin et d'humour. Mais, sans rien vous dévoiler de l'intrigue, sachez que Chonchon n'est pas à l'abri du danger. Forcément, puisqu'il y a des humains dans le coup !

MANUTENTION MER 9 AOÛT			14H00 YAMABUKI	16H00 LES OMBRES PERSANES	18H15 OPPENHEIMER	21H30 YANNICK
			14H00 ANIMALIA	15H50 LES OURS GLOUTONS	16H50 SABOTAGE	19H00 LES TOURNESOLS
			14H00 LA VOIE ROYALE	16H10 LE COLIBRI	18H30 LES DAMNÉS ...	20H40 LA VOIE ROYALE
			14H00 SUR LA BRANCHE	15H50 PERSEPOLIS	17H45 YANNICK	19H10 BLANQUITA
						21H10 VIRGIN SUICIDES
MANUTENTION JEU 10 AOÛT			14H00 LES TOURNESOLS	16H10 ANIMALIA	18H00 YANNICK	19H30 OPPENHEIMER
			14H00 YANNICK	15H30 SUR LA BRANCHE	17H15 Von Trier LE DIREKTØR	19H10 LES HERBES SÈCHES
			14H00 LE COLIBRI	16H20 LA VOIE ROYALE	18H30 BLANQUITA	20H30 SABOTAGE
			14H30 CHONCHON	16H00 LES DAMNÉS ...	18H15 YAMABUKI	20H15 LES OMBRES PERSANES
MANUTENTION VEN 11 AOÛT			14H00 LES DAMNÉS ...	16H10 YANNICK	17H40 OPPENHEIMER	21H00 Von Trier LES IDIOTS
			14H00 SABOTAGE	16H10 GRAND JOUR DU LIÈVRE	17H20 UN AVENIR RADIEUX	19H15 YANNICK
			14H00 LES OMBRES PERSANES	16H10 VIRGIN SUICIDES	18H10 LA VOIE ROYALE	20H40 BLANQUITA
			14H00 PERSEPOLIS	15H50 YAMABUKI	17H50 ANIMALIA	20H20 LE COLIBRI
					19H40 LES TOURNESOLS	21H40 SUR LA BRANCHE
MANUTENTION SAM 12 AOÛT			13H40 SUR LA BRANCHE	15H30 LA VOIE ROYALE	17H40 LES TOURNESOLS	21H15 BLANQUITA
			14H00 YAMABUKI	16H00 BALEINE ET ESCARGOTE	17H00 Von Trier MELANCHOLIA	19H30 ANIMALIA
			14H00 LES DAMNÉS ...	16H15 LES OMBRES PERSANES	18H20 LE COLIBRI	21H15 VIRGIN SUICIDES
			13H30 LES HERBES SÈCHES		17H10 YANNICK	20H45 LA VOIE ROYALE
					18H30 SABOTAGE	20H30 OPPENHEIMER
MANUTENTION DIM 13 AOÛT			14H00 LA VOIE ROYALE	16H10 YANNICK	17H40 ANIMALIA	19H30 YANNICK
			14H00 LES TOURNESOLS	16H10 Von Trier DANCER IN THE DARK	18H50 BLANQUITA	20H50 LES DAMNÉS ...
			14H00 LES OMBRES PERSANES	16H10 CHONCHON	17H40 OPPENHEIMER	20H50 SUR LA BRANCHE
			14H00 PERSEPOLIS	16H00 LE COLIBRI	18H30 LA VOIE ROYALE	21H00 SABOTAGE
						20H40 YAMABUKI
MANUTENTION LUN 14 AOÛT			14H00 YANNICK	15H30 ANIMALIA	17H20 LA VOIE ROYALE	19H30 YANNICK
			14H00 Von Trier BREAKING THE WAVES		17H00 BLANQUITA	19H00 (D) SUR LA BRANCHE
			14H00 SABOTAGE	16H10 LES TOURNESOLS	18H15 VIRGIN SUICIDES	20H15 LE COLIBRI
			14H00 LA VOIE ROYALE	16H10 JARDINS ENCHANTÉS	17H15 PERSEPOLIS	19H20 OPPENHEIMER
						21H00 LES OMBRES PERSANES
MANUTENTION MAR 15 AOÛT			14H00 BLANQUITA	16H00 LA VOIE ROYALE	18H10 LE COLIBRI	20H30 LA VOIE ROYALE
			14H00 (D) CHONCHON	15H30 OPPENHEIMER	18H50 LES OMBRES PERSANES	21H00 Von Trier ELEMENT OF CRIME
			14H00 ANIMALIA	15H50 LES HERBES SÈCHES	19H30 YANNICK	21H00 (D) VIRGIN SUICIDES
			14H00 YANNICK	15H30 (D) PERSEPOLIS	17H30 LES TOURNESOLS	21H20 SABOTAGE

JUSQU'AU 30 AOÛT, LA PREMIÈRE SÉANCE EST À 4,5€ POUR TOUT LE MONDE

Séance unique, samedi 9 septembre à 10h30, suivie d'une rencontre avec les équipes des films.

EN CIRCUIT COURT



QUAND JE VOUS CARESSE

Florine CLAP 2022 12mn

Elsa, aide-soignante à domicile, fait sa tournée quotidienne. De salles de bain en cuisines, d'une personne à l'autre, Elsa raconte son métier où le tragique se mêle à la beauté.

EUX

Julie HADIDA 2022 17mn

Alix et Enzo s'adorent et vivent leur amour complice. Aaron et Lucie s'aiment, se sont aimés, enfin, ils ne savent plus vraiment... Quatre grands enfants qui forment une véritable famille...

LA MACHINE À DÉFAIRE LA VIE

Arsène BILLAUD 2023 8mn

Aujourd'hui, les pellicules ne servent plus à prendre des photos, mais à capturer des souvenirs. Le jour du Black-out, les traces picturales laissées par le numérique disparaissent.

CRUSH

Florian KUHN 2022 27mn

Sarah, jeune collégienne de 14 ans se décide à parler à Mika, 17 ans, le beau gosse du quartier. Il semble s'intéresser à elle et l'invite à sécher les cours...

MANUTENTION MER 16 AOUT			13H30 ALMODÓVAR 2 FILMS	14H50 FERMER LES YEUX	18H00 OMBRES PERSANES	20H10 ALMODÓVAR 2 FILMS	21H30 YANNICK
			14H20 SECONDE JEUNESSE	16H10 ANNIVERSAIRE DE TOMMY	17H45 OPPENHEIMER		21H00 BÊTE DANS LA JUNGLE
			14H00 BÊTE DANS LA JUNGLE	16H00 ANIMALIA	17H45 LES TOURNESOLS	19H45 REALITY	21H30 BLANQUITA
			14H00 REALITY	15H45 LA VOIE ROYALE	18H00 LE COLIBRI		20H30 Von Trier (D) BREAKING THE WAVES
MANUTENTION JEU 17 AOUT			14H00 YANNICK	15H30 OMBRES PERSANES	17H40 ALMODÓVAR 2 FILMS	19H00 SECONDE JEUNESSE	20H45 LA VOIE ROYALE
			14H00 Von Trier (D) ELEMENT OF CRIME	16H00 LES TOURNESOLS	18H00 BÊTE DANS LA JUNGLE		20H00 FERMER LES YEUX
			14H00 OPPENHEIMER		17H20 BLANQUITA	19H15 REALITY	21H00 ALMODÓVAR 2 FILMS
			14H00 LA VOIE ROYALE	16H10 JARDINS ENCHANTÉS	17H15 ANIMALIA	19H00 LE COLIBRI	21H20 YANNICK
MANUTENTION VEN 18 AOUT			14H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H20 SECONDE JEUNESSE	17H10 SABOTAGE	19H10 ALMODÓVAR 2 FILMS	20H30 BÊTE DANS LA JUNGLE
			14H00 OMBRES PERSANES	16H10 LES OURS GLOUTONS	17H15 Von Trier (D) EUROPA	19H30 OPPENHEIMER	
			13H45 FERMER LES YEUX	16H50 BÊTE DANS LA JUNGLE		19H00 UN AVENIR RADIEUX	21H00 LA VOIE ROYALE
			14H00 LES TOURNESOLS	16H10 REALITY	18H00 YANNICK	19H30 REALITY	21H15 BLANQUITA
MANUTENTION SAM 19 AOUT			14H00 OPPENHEIMER		17H30 ALMODÓVAR 2 FILMS	18H50 SECONDE JEUNESSE	20H45 ALMODÓVAR 2 FILMS
			14H00 Von Trier (D) LE DIREKTØR	16H00 YANNICK	17H30 FERMER LES YEUX		20H45 BÊTE DANS LA JUNGLE
			13H45 REALITY	15H30 LE COLIBRI	18H00 ANIMALIA	19H50 YANNICK	21H15 REALITY
			14H00 BÊTE DANS LA JUNGLE	16H00 ANNIVERSAIRE DE TOMMY	17H30 LA VOIE ROYALE	19H40 BLANQUITA	21H30 SABOTAGE
MANUTENTION DIM 20 AOUT			14H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H20 FERMER LES YEUX	18H40 ALMODÓVAR 2 FILMS	20H00 LA VOIE ROYALE	
			14H00 LA VOIE ROYALE	16H10 JARDINS ENCHANTÉS	17H20 OPPENHEIMER	20H40 YANNICK	
			14H00 Von Trier (D) LES IDIOTS	16H20 SECONDE JEUNESSE	18H15 REALITY	20H10 OMBRES PERSANES	
			14H00 REALITY	15H50 SABOTAGE	18H00 BÊTE DANS LA JUNGLE	20H10 LES TOURNESOLS	
MANUTENTION LUN 21 AOUT			13H30 LA VOIE ROYALE	15H40 ALMODÓVAR 2 FILMS	17H00 LA VOIE ROYALE	19H10 SABOTAGE	21H10 ALMODÓVAR 2 FILMS
			14H00 LE COLIBRI	16H30 ANIMALIA	18H20 YANNICK	19H50 OPPENHEIMER	
			13H30 BLANQUITA	15H30 BÊTE DANS LA JUNGLE	17H30 REALITY	19H20 SECONDE JEUNESSE	21H10 YANNICK
			14H10 BALEINE ET ESCARGOTE	15H15 FERMER LES YEUX	18H30 (D) LES TOURNESOLS		20H30 Von Trier (D) MELANCHOLIA
MANUTENTION MAR 22 AOUT			14H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H20 REALITY	17H10 Von Trier (D) DANCER IN THE DARK	19H45 ALMODÓVAR 2 FILMS	21H10 BÊTE DANS LA JUNGLE
			13H30 (D) SABOTAGE	15H30 OPPENHEIMER	18H50 OMBRES PERSANES		21H00 YANNICK
			14H00 SECONDE JEUNESSE	15H45 LA VOIE ROYALE	18H00 (D) LE COLIBRI		20H30 REALITY
			13H30 (D) ANIMALIA	16H30 GRAND JOUR DU LIÈVRE	15H20 (D) LES HERBES SÈCHES		20H10 FERMER LES YEUX

JUSQU'AU 30 AOÛT, LA PREMIÈRE SÉANCE EST À 4,5€ POUR TOUT LE MONDE

Vendredi 25 août, nous aurons le plaisir de recevoir **Rabah Ameur-Zaïmeche** qui viendra nous présenter son nouveau film en avant première, ***Le gang des bois du temple***. Un militaire à la retraite vit dans le quartier populaire des Bois du Temple. Au moment où il enterre sa mère, son voisin Bébé, qui appartient à un groupe de gangsters de la cité, s'apprête à braquer le convoi d'un riche prince arabe...

MANUTENTION MER 23 AOÛT			14H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	17H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE
			15H00 BALEINE ET ESCARGOTE	16H00 FERMER LES YEUX	19H10 ALMODÓVAR 2 FILMS
			14H00 BÊTE DANS LA JUNGLE	16H00 LA VOIE ROYALE	20H15 ADIEU MA CONCUBINE
			14H00 KASABA	15H45 SECONDE JEUNESSE	17H30 REALITY
RÉPUBLIQUE				15H15 LES OMBRES PERSANES	17H15 OPPENHEIMER
				20H30 YANNICK	
MANUTENTION JEU 24 AOÛT			14H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	17H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE
			14H00 YANNICK	15H30 LES OURS GLOUTONS	16H30 FERMER LES YEUX
			14H00 LA PLANÈTE MARS	16H00 REALITY	17H50 LA VOIE ROYALE
			14H30 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H50 KASABA	17H40 ADIEU MA CONCUBINE
RÉPUBLIQUE				16H20 BLANQUITA	18H20 LES OMBRES PERSANES
				20H30 REALITY	
MANUTENTION VEN 25 AOÛT			14H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	17H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H00 Avec le réalisateur LE GANG DES BOIS DU TEMPLE
			14H15 REALITY	16H00 JARDINS ENCHANTÉS	17H10 OPPENHEIMER
			14H00 LA VOIE ROYALE	16H00 FERMER LES YEUX	19H10 PUNCH-DRUNK LOVE
			14H00 SECONDE JEUNESSE	15H45 YANNICK	17H10 UN AVENIR RADIEUX
RÉPUBLIQUE			15H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	16H20 ADIEU MA CONCUBINE	19H30 ALMODÓVAR 2 FILMS
				20H45 LA PLANÈTE MARS	
MANUTENTION SAM 26 AOÛT			13H45 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	18H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE
			13H45 LA PLANÈTE MARS	15H50 GRAND JOUR DU LIÈVRE	17H00 Warner
			13H45 OPPENHEIMER		19H45 ALMODÓVAR 2 FILMS
			13H45 LES OMBRES PERSANES	15H50 SECONDE JEUNESSE	17H10 REALITY
RÉPUBLIQUE				16H20 LA VOIE ROYALE	18H30 BÊTE DANS LA JUNGLE
				20H30 PUNCH-DRUNK LOVE	
MANUTENTION DIM 27 AOÛT			13H50 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H20 ANATOMIE D'UNE CHUTE	18H15 ANATOMIE D'UNE CHUTE
			14H30 Warner	16H30 PUNCH-DRUNK LOVE	18H30 ALMODÓVAR 2 FILMS
			14H00 SECONDE JEUNESSE	15H45 LA PLANÈTE MARS	17H45 REALITY
			14H00 BLANQUITA	16H00 LES OURS GLOUTONS	17H00 FERMER LES YEUX
RÉPUBLIQUE			14H10 KASABA	15H50 JUNIORS	17H50 YANNICK
					19H10 LA VOIE ROYALE
MANUTENTION LUN 28 AOÛT			14H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	17H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE
			14H00 PUNCH-DRUNK LOVE	15H50 JUNIORS	17H45 REALITY
			14H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H20 ANNIVERSAIRE DE TOMMY	19H30 KASABA
			13H50 ADIEU MA CONCUBINE		18H20 SECONDE JEUNESSE
RÉPUBLIQUE				17H00 BÊTE DANS LA JUNGLE	19H00 LA PLANÈTE MARS
				15H50 LA VOIE ROYALE	18H00 BLANQUITA
					20H00 Warner
MANUTENTION MAR 29 AOÛT			14H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H50 ALMODÓVAR 2 FILMS	18H10 ANATOMIE D'UNE CHUTE
			14H00 Warner	16H40 OPPENHEIMER	20H00 ALMODÓVAR 2 FILMS
			14H00 FERMER LES YEUX		19H00 PUNCH-DRUNK LOVE
			14H00 (D) LES OMBRES PERSANES	16H10 (D) JARDINS ENCHANTÉS	17H15 REALITY
RÉPUBLIQUE				15H00 ADIEU MA CONCUBINE	18H10 LA VOIE ROYALE
					20H15 YANNICK

JUSQU'AU 30 AOÛT, LA PREMIÈRE SÉANCE EST À 4,5€ POUR TOUT LE MONDE

Le mardi 19 septembre, en soirée, l'association **Présences palestiniennes** présentera **Alam**, de Firas Khoury. Tamer est Palestinien et vit en Israël. Il mène avec ses amis la vie d'un lycéen insouciant jusqu'à l'arrivée de la belle Maysaa. Pour lui plaire, Tamer accepte de prendre part à une mystérieuse opération drapeau à la veille de la fête d'Indépendance israélienne, jour de deuil pour les Palestiniens.

MANUTENTION MER 30 AOUT	RETOUR À LA NORMALE : SÉANCE D'AVANT 13H00 À 4,5€	12H10 SECONDE JEUNESSE	14H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE		17H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
		12H15 BÊTE DANS LA JUNGLE	14H30 BANEL & ADAMA		17H50 ADIEU MA CONCUBINE		21H00 BANEL & ADAMA
		12H20 ALMODÓVAR 2 FILMS	14H00 ÂMA GLORIA		18H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	19H20 N° 10	21H15 YANNICK
		12H00 LA PLANÈTE MARS	14H00 N° 10		18H00 SAGES-FEMMES	20H00 Warner KING KONG	
			15H30 REALITY	17H20 FERMER LES YEUX	20H30 ÂMA GLORIA		
12H10 PUNCH-DRUNK LOVE		14H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE			17H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
12H00 BANEL & ADAMA		14H00 SECONDE JEUNESSE	15H50 (D) ANNIVERSAIRE DE TOMMY		17H30 BANEL & ADAMA	19H15 ALMODÓVAR 2 FILMS	20H40 LA PLANÈTE MARS
		14H30 KASABA	16H10 N° 10		18H10 Warner CASABLANCA		20H15 SAGES-FEMMES
12H00 FERMER LES YEUX		15H10 SAGES-FEMMES	17H10 BÊTE DANS LA JUNGLE			19H10 ÂMA GLORIA	21H00 YANNICK
			17H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	18H20 LA VOIE ROYALE	20H30 REALITY		
MANUTENTION JEU 31 AOUT		12H10 BÊTE DANS LA JUNGLE	14H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE		17H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
RÉPUBLIQUE		12H00 LA VOIE ROYALE	14H10 BANEL & ADAMA	16H00 ADIEU MA CONCUBINE	19H10 ALMODÓVAR 2 FILMS	20H30 FERMER LES YEUX	
		12H00 OPPENHEIMER	15H20 YANNICK	16H45 SECONDE JEUNESSE	18H40 N° 10	20H40 Warner RIO BRAVO	
		12H00 KASABA	13H45 REALITY	15H30 (D) GRAND JOUR DU LIÈVRE	16H40 JUNIORS	20H40 ÂMA GLORIA	
				16H30 PUNCH-DRUNK LOVE	18H30 SAGES-FEMMES	20H30 LA PLANÈTE MARS	
MANUTENTION VEN 1er SEPT		10H00 Présentation FESTIVAL DE FILMS NATURE	13H30 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	18H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	21H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
RÉPUBLIQUE		11H00 (D) LES OURS GLOUTONS	14H00 N° 10	16H00 BANEL & ADAMA	17H45 KASABA	19H30 BANEL & ADAMA	21H15 ALMODÓVAR 2 FILMS
		10H40 ANATOMIE D'UNE CHUTE	13H30 SAGES-FEMMES	15H30 LA VOIE ROYALE	17H40 SECONDE JEUNESSE	19H30 SAGES-FEMMES	21H30 LA PLANÈTE MARS
		11H15 ÂMA GLORIA	13H00 FERMER LES YEUX	16H10 ÂMA GLORIA	18H00 Warner 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE		20H45 N° 10
				15H15 OPPENHEIMER	18H30 YANNICK	20H00 BÊTE DANS LA JUNGLE	
MANUTENTION DIM 3 SEPT		11H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	18H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H45 KASABA		
RÉPUBLIQUE		11H00 OPPENHEIMER	14H30 BANEL & ADAMA	16H15 ALMODÓVAR 2 FILMS	17H40 BANEL & ADAMA	19H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
		11H00 YANNICK	14H20 JUNIORS	16H15 SAGES-FEMMES	18H15 REALITY	20H00 Warner L'EXORCISTE	
		11H00 CAPITAINES !	14H10 ÂMA GLORIA	16H00 LA PLANÈTE MARS	18H00 N° 10	20H00 PUNCH-DRUNK LOVE	
				15H30 SECONDE JEUNESSE	17H20 ÂMA GLORIA	19H00 ADIEU MA CONCUBINE	
MANUTENTION LUN 4 SEPT		12H10 JUNIORS	14H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	17H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE		
RÉPUBLIQUE		12H00 SECONDE JEUNESSE	13H50 OPPENHEIMER	17H10 BANEL & ADAMA	19H00 BÊTE DANS LA JUNGLE	21H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	
		11H50 ADIEU MA CONCUBINE	15H00 PUNCH-DRUNK LOVE	17H00 KASABA	18H50 SAGES-FEMMES	20H50 ÂMA GLORIA	
		12H00 BANEL & ADAMA	13H45 Warner BLADE RUNNER	16H00 FERMER LES YEUX	19H10 YANNICK	20H40 REALITY	
				16H00 N° 10	18H00 LA PLANÈTE MARS	20H00 LA VOIE ROYALE	
MANUTENTION MAR 5 SEPT		11H50 ÂMA GLORIA	13H30 Bébé ALMODÓVAR 2 FILMS	14H50 ANATOMIE D'UNE CHUTE	17H45 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H40 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
RÉPUBLIQUE		12H00 LA PLANÈTE MARS	14H00 ADIEU MA CONCUBINE	17H10 (D) BÊTE DANS LA JUNGLE	19H10 ALMODÓVAR 2 FILMS	20H30 BANEL & ADAMA	
		11H50 SAGES-FEMMES	13H50 KASABA	15H30 (D) SECONDE JEUNESSE	17H20 N° 10	20H45 YANNICK	
			13H30 Warner LES AFFRANCHIS	16H15 ÂMA GLORIA	18H00 (D) LA VOIE ROYALE	20H10 OPPENHEIMER	
				15H30 SAGES-FEMMES	17H30 PUNCH-DRUNK LOVE	19H20 FERMER LES YEUX	

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN sur www.michel-flandrin.fr

Retrouvez critiques et interviews sur ce site qui se veut être un compte-rendu subjectif et suggestif de ses pérégrinations à travers la vie artistique d'un territoire et le quotidien de ceux qui la façonnent.

MANUTENTION MER 6 SEPT		12H00 BANEL & ADAMA	13H50 ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H40 À MA GLORIA	18H20 BANEL & ADAMA	20H10 Rencontre ANTI-SQUAT	
		12H00 SAGES-FEMMES	14H00 LE CIEL ROUGE	16H10 (D) CAPITAINES !	17H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H20 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
		12H30 YANNICK	14H00 ANTI-SQUAT	16H00 JUNIORS	18H00 THE WASTELAND	20H10 LE CIEL ROUGE	
		12H30 REALITY	14H15 LE GANG DES BOIS	16H30 ALMODÓVAR 2 FILMS	18H00 THE WASTETOWN	20H00 LE GANG DES BOIS	
RÉPUBLIQUE				15H30 N°10	17H30 Warner (D) BLADE RUNNER	19H45 À MA GLORIA	
MANUTENTION JEU 7 SEPT		12H00 N°10	14H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H50 LA PLANÈTE MARS	18H50 LE CIEL ROUGE	20H50 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
		11H45 ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H30 Bébé PUNCH-DRUNK LOVE	16H20 REALITY	18H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H45 THE WASTETOWN	
		12H00 LE CIEL ROUGE	14H00 À MA GLORIA	15H45 LE GANG DES BOIS	18H00 ANTI-SQUAT	20H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	21H15 YANNICK
		12H00 KASABA	13H40 BANEL & ADAMA	15H30 FERMER LES YEUX	18H40 SAGES-FEMMES	20H40 Warner (D) LES AFFRANCHIS	
RÉPUBLIQUE			15H30 ALMODÓVAR 2 FILMS	16H50 ADIEU MA CONCUBINE		20H00 THE WASTELAND	
MANUTENTION VEN 8 SEPT		12H00 ANTI-SQUAT	14H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H50 LE CIEL ROUGE		19H00 (D) UN AVENIR RADIEUX	21H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE
		12H00 ADIEU MA CONCUBINE		15H10 REALITY	16H50 SAGES-FEMMES	19H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	21H45 LA PLANÈTE MARS
		12H00 ALMODÓVAR 2 FILMS	13H20 THE WASTETOWN	15H10 THE WASTELAND	17H10 N°10	19H10 ALMODÓVAR 2 FILMS	20H30 OPPENHEIMER
		12H00 PUNCH-DRUNK LOVE	13H50 Warner (D) CASABLANCA	15H50 À MA GLORIA	17H30 BANEL & ADAMA	19H15 À MA GLORIA	21H00 LE CIEL ROUGE
RÉPUBLIQUE			15H00 KASABA	16H40 YANNICK	18H10 LE GANG DES BOIS	20H20 ANTI-SQUAT	
MANUTENTION SAM 9 SEPT	10H30 Rencontre EN CIRCUIT-COURT		13H00 JUNIORS	15H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	18H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	21H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
	10H30 KASABA	12H10 LA PLANÈTE MARS	14H10 SAGES-FEMMES	16H10 LE GANG DES BOIS	18H20 ALMODÓVAR 2 FILMS	19H40 LE CIEL ROUGE	21H40 YANNICK
	10H45 ADIEU MA CONCUBINE		14H00 BANEL & ADAMA	15H45 ANTI-SQUAT	17H45 À MA GLORIA	19H30 LE GANG DES BOIS	21H40 PUNCH-DRUNK LOVE
	10H45 FERMER LES YEUX		13H50 Warner (D) KING KONG	15H50 LE CIEL ROUGE	18H00 REALITY	19H45 BANEL & ADAMA	21H30 N°10
RÉPUBLIQUE			14H45 THE WASTELAND	16H45 (D) NINA ET LE HÉRISSON	18H20 THE WASTETOWN	20H10 ANTI-SQUAT	
MANUTENTION DIM 10 SEPT	10H30 ALMODÓVAR 2 FILMS	11H45 THE WASTETOWN	13H30 ALMODÓVAR 2 FILMS	15H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	17H50 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H40 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
	10H30 SAGES-FEMMES	12H30 THE WASTELAND	14H30 LE CIEL ROUGE	16H30 À MA GLORIA	18H10 LE CIEL ROUGE	20H10 FERMER LES YEUX	
	11H00 YANNICK	12H30 À MA GLORIA	14H15 ANTI-SQUAT	16H10 (D) JUNIORS	18H10 ANTI-SQUAT	20H00 OPPENHEIMER	
	10H30 BANEL & ADAMA	12H15 REALITY	14H00 LE GANG DES BOIS	16H10 BANEL & ADAMA	18H00 LE GANG DES BOIS	20H10 ADIEU MA CONCUBINE	
RÉPUBLIQUE			14H45 N°10	16H40 (D) BALEINE ET ESCARGOTE	17H40 Warner (D) RIO BRAVO	20H15 LA PLANÈTE MARS	
MANUTENTION LUN 11 SEPT		12H00 LE CIEL ROUGE	14H00 ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H45 LE CIEL ROUGE	18H45 BANEL & ADAMA	20H30 ANATOMIE D'UNE CHUTE	
		12H10 ALMODÓVAR 2 FILMS	13H30 THE WASTETOWN	15H20 LE GANG DES BOIS	17H40 ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 N°10	
			13H20 Warner (D) 2001, L'ODYSSÉE ...	16H00 ANTI-SQUAT	17H50 À MA GLORIA	19H30 KASABA	21H10 REALITY
		12H00 ANTI-SQUAT	13H50 LA PLANÈTE MARS	15H50 THE WASTELAND	17H50 FERMER LES YEUX	21H00 PUNCH-DRUNK LOVE	
RÉPUBLIQUE				15H00 (D) ADIEU MA CONCUBINE	18H10 YANNICK	19H40 SAGES-FEMMES	
MANUTENTION MAR 12 SEPT		11H50 LE GANG DES BOIS	14H00 SAGES-FEMMES	16H00 BANEL & ADAMA	17H45 ANTI-SQUAT	19H40 (D) YANNICK	21H10 LE GANG DES BOIS
		11H50 (D) PUNCH-DRUNK LOVE	13H45 ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H30 THE WASTETOWN	18H20 ANATOMIE D'UNE CHUTE		21H10 (D) REALITY
		12H00 (D) LA PLANÈTE MARS	14H00 THE WASTELAND	16H00 (D) KASABA	17H40 LE CIEL ROUGE	19H40 (D) ALMODÓVAR 2 FILMS	21H00 BANEL & ADAMA
		12H00 N°10	14H00 À MA GLORIA	15H40 (D) FERMER LES YEUX	18H45 Warner (D) L'EXORCISTE		21H10 LE CIEL ROUGE
RÉPUBLIQUE				15H00 (D) OPPENHEIMER	18H15 N°10	20H10 ANATOMIE D'UNE CHUTE	

Kader Attou – Compagnie Accrorap

danse
hip-hop

en extérieur

gratuit

Prélude

**NO
MA
DE
(S)**

**dim. 10 sep.
17h**

L'Isle-sur-la-Sorgue
Place de l'Église

**mar. 12 sep.
19h**

Châteauneuf-de-Gadagne
Place de la Pastière

**mer. 13 sep.
19h**

Oppède - Place de la Mairie

**jeu. 14. sep.
19h**

Saint-Saturnin-lès-Avignon
Parvis de la salle des fêtes
La Pastourelle

**ven. 15 sep.
19h**

Apt - Place Carnot

**sam. 16 sep.
19h**

Lauris - Place Joseph Garnier

**dim. 17 sep.
17h**

Bonnieux - Place Gambetta



LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

+ d'infos
04 90 78 64 64
lagarance.com

23

24

THE WASTELAND

Écrit et réalisé par Ahmad BAHRAMI

Iran 2021 1h42 **VOSTF** Noir & blanc
avec Ali Bagheri, Farrokh Nemati,
Mahdieh Nassaj, Touraj Alvand...

La traduction littérale du titre est « la terre en friche » mais le réalisateur préfère « la plaine silencieuse ». Une formulation plus poétique qui selon lui condense plus justement ses intentions. À la vision du film, on ne peut que lui donner raison. *The Wasteland* décrit un système où la parole reste enfouie, cachée, totalement conditionnée par la servitude des hommes, des femmes (et des enfants) qui vivent et travaillent dans cette usine de briques, quelque part dans le désert iranien. Ils sont Iraniens, Kurdes, Turcs et la vie ne leur offre pas d'autre alternative que ce décor sépulcral. Un mois, un an, et pour certains une vie entière...

À la tête de cette briqueterie, un directeur taiseux organise méthodiquement l'exploitation de ses ouvriers, aidé par Lotfollah, son loyal contremaître, son homme à tout faire, qui lui sert d'intermédiaire avec les travailleurs. Lui est né et a grandi sur place, il n'a jamais quitté ces lieux. Secrètement, il aime une femme, la belle Sarvar. Tous les jours, il lui exprime son affection par de petites attentions. Mais Sarvar cache un secret qui lui interdit de se rapprocher de Lotfollah.

Pour les ouvriers de l'usine, les jours se suivent et se ressemblent. Sous un soleil de plomb, ils entretiennent ces fours à briques d'un autre temps. Et puis un matin, le patron les réunit. L'usine n'est plus rentable, elle va devoir fermer. Pour Lotfollah, cette terre (cuite) est son monde. Il n'en a jamais connu d'autre...

« Dès le début, en pensant à mon scénario, à la mise en scène, un mot me revenait tout le temps en tête : le cercle. Il fallait que chaque dialogue, chaque mouvement revienne à son point de départ... La vie des personnages est une vie répétitive. Alors la forme devait suivre ce contenu. » Dans un noir et blanc magnifique, Ahmad Bahrami signe avec *The Wasteland* une métaphore poignante de la condition ouvrière iranienne d'aujourd'hui.



THE WASTETOWN

Écrit et réalisé par Ahmad BAHRAMI

Iran 2021 1h30 **VOSTF** Noir & blanc
avec Baran Kosari, Ali Bagheri, Babak Karimi, Behzad Dorani...

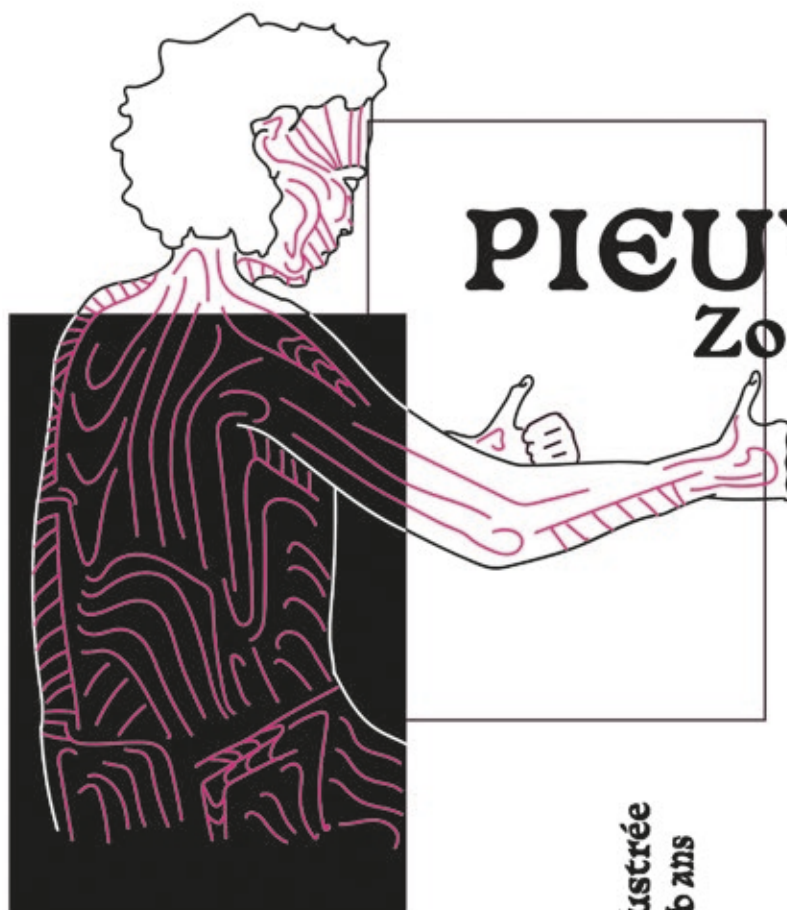
Once upon a time in the Waste... Bien évidemment *The Wastetown*, deuxième volet après *The Wasteland* d'une trilogie imaginée par Ahmad Bahrami, n'est pas un western. L'auteur revendique l'héritage de Kiarostami ou Béla Tarr plus que celui de Don Siegel ou Howard Hawks... et ça se voit à l'écran. Pourtant l'importance accordée aux décors, la caractérisation des différents personnages et la trame narrative renvoient au western. Et puis il y a ce chien qui aboie comme un coyote, ce pistolet...

Bemani, la trentaine, longe le grillage d'une casse automobile. En liberté provisoire, elle vient de passer 10 ans en prison. Suspectée du meurtre de son mari, elle a échappé de peu, faute de preuves, à la peine de mort. Si elle est venue dans ce trou perdu, c'est pour chercher des réponses auprès de son beau-frère Ebi qui travaille dans la casse : en prison, elle a donné naissance à un fils, qui lui a été retiré de force lorsqu'il avait deux ans et placé dans la famille de son mari. Depuis elle n'a aucune nouvelle de lui. Ebi, d'abord réticent à lui parler, confie qu'il a vendu l'enfant à une riche famille, sans lui donner plus de détails. Déterminée à découvrir toute la vérité et à retrouver la trace de son fils, Bemani se met à interroger les autres employés de la casse. Femme dans un monde d'hommes, elle est censée, en échange d'informations, se rabaisser aux désirs de chacun. Mais Bemani ne l'entend pas de cette oreille et elle va le faire savoir.

Porté par deux grands comédiens, Baran Kosari dans le rôle de Bemani et Ali Bagheri (déjà présent dans *The Wasteland*) dans celui d'Ebi, le film interroge la place de la femme dans la société iranienne, se faisant ainsi l'écho du très actif mouvement social « Femme Vie Liberté ! » regroupant des militantes de tout le pays qui ont décidé d'écrire leurs histoires au présent.



Théâtre des Doms



PIEUVRE 1 Zoo Théâtre

Conférence illustrée
à partir de 16 ans



14 septembre 19h
SORTIE DE RÉSIDENCE

Entrée libre
Réservation

04 90 14 07 99 | resa@lesdoms.eu
Offre de restauration sur place

1bis Rue des Escaliers Sainte Anne

« Je ne sais pas où j'en suis le début.
Peut-être est-il biographique. Peut-être
est-ce un inventaire. Simple, objectif.
Une liste d'objets qu'on aurait sauvés
d'un naufrage. Peut-être faut-il avant
tout décrire le passage à l'instant T... »

Le ciel rouge



Écrit et réalisé par Christian PETZOLD
Allemagne 2023 1h43 **VOSTF**
avec Thomas Schubert, Paula Beer, Langston Uibel, Enno Trebs, Matthias Brandt...

FESTIVAL DE BERLIN 2023 : OURS D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY

Christian Petzold est sans doute le plus passionnant des cinéastes allemands actuels (on citerait aussi volontiers Maren Ade, auteure du sensationnel *Toni Erdmann*, mais elle n'a pas fait de film depuis – elle se consacre essentiellement à la production, notamment du tout récent *Les Herbes sèches* de Ceylan, on peut l'admirer pour ça aussi !). Il a débuté sa carrière en 1995 mais c'est dans les années 2010 qu'il s'est véritablement imposé avec *Barbara* (2012) puis *Transit* (2018) et *Ondine* (2020). *Le Ciel rouge* est d'ailleurs présenté comme le deuxième volet d'une tétralogie consacrée aux quatre éléments de la nature : après l'eau dans *Ondine*, voici le feu...

« Le film s'inspire de ce qui est un véritable genre dans de nombreux pays, à savoir le film d'été : des jeunes gens qui s'en vont passer l'été ensemble quelque part. Dans le cinéma américain, cela donne souvent des films d'horreur : une région inconnue, un raccourci, une maison dans les bois, et l'horreur commence. Dans le cinéma français, les films d'été avec des jeunes sont sou-

vent des sortes d'« éducations sentimentales » : on est à la plage, les classes se mélangent, les gens passent à l'âge adulte. Et comme les Allemands aiment rêver, j'ai voulu que ce film d'été allemand commence dans la tradition des rêves romantiques allemands : la forêt, le demi-sommeil, la musique, deux jeunes hommes qui roulent en voiture et se perdent. Ils sont à la dérive. Avec ce début, rien n'est encore posé, si ce n'est cette chose-là : c'est du cinéma. » (CHRISTIAN PETZOLD)

Une forêt, une station balnéaire de la Baltique (sur le territoire de l'ex-RDA, le film à plusieurs reprises montre que la fracture entre l'Ouest et l'Est est toujours bien présente). Loin des villes, un paradis estival qui devrait être d'insouciance mais au-dessus duquel volent les hélicoptères des soldats du feu. Deux amis, Felix et Leon emménagent dans une villa prêtée par la mère de Felix. Le premier veut prendre du bon temps et trouver une idée de sujet pour un portfolio photo qu'il doit présenter pour son entrée aux Beaux-Arts. Le second doit finir le manuscrit de son deuxième roman, titré pour l'instant *Club sandwich*. Tout oppose les deux jeunes hommes. La classe sociale, le physique, le caractère. Felix est ouvert, positif, sympathique. Leon est bougon, négatif, maladroit. Tout à la fois vaniteux – il se drape dans la toge de l'« artiste » qu'on ne doit pas déranger dans sa création, et jaloux

de l'aisance des autres à vivre. Entre repli et envie. Anxieux des jugements de son éditeur, qui doit venir le voir dans les jours qui viennent, et de ses lecteurs. Le réalisateur, qui ne manque pas d'auto-dérision, a affirmé qu'il s'identifiait au masochisme de ce personnage.

Le film commence comme une comédie de caractère et de situation, autour des réactions cocasses de Leon face à l'enchaînement des contrariétés. Panne de voiture, maison déjà occupée par Nadja, nièce de la propriétaire et, cerise sur le gâteau, l'intrusion de Devid, athlétique surveillant de baignade aux solides appétits sexuels. Entre l'écrivain, le photographe, le maître-nageur et la jeune femme, vont se nouer des rapports amicaux, amoureux. Un coup de foudre refoulé. Un coup de foudre assumé. Charme solaire de Nadja qui pédale par les chemins et échappe à tous les regards convenus, sensualité des corps qui bronzent, jouent, font l'amour...

Le Ciel rouge est un film faussement simple, faussement lisse. Un film sur le regard. Celui de Leon qui se trompe systématiquement sur la réalité qu'il observe. Celui de Nadja qui devine tout. Celui de Felix qui photographie ceux qui regardent la mer, de face et de dos. Celui du réalisateur, enfin, qui nous mène avec une maestria confondante, au fil d'une intrigue imprévisible, jusqu'au bout d'un film merveilleux, et in fine profondément émouvant. (d'après E. Padovani, *journalzebuline.fr*)



N° 10

Alex van WARMERDAM
Pays-Bas 2021 1h40 **VOSTF**

avec Tom Dewispelaere,
Frieda Barnhard, Anniek Pheifer,
Pierre Bokma...

Scénario de Marc van Warmerdam

Voici enfin, après sept ans de silence, le nouveau film d'Alex van Warmerdam, notre cinéaste batave préféré (on préfère définitivement « batave » à « néerlandais ») qu'on a découvert il y a bientôt trente ans avec le formidable *Les Habitants*, déjà distribué par nos amis découvreurs de pépites d'ED Distribution (qui nous annoncent pour bientôt le nouvel opus animé d'un autre de leurs poulains : Bill Plympton). Dans *Les Habitants* justement, description digne de Tati de la petite communauté fantasque d'un village isolé fraîchement construit sur un polder, avec ses bâtiments à l'identique et ses baies vitrées laissant peu de place à l'intimité des occupants, on trouvait déjà les obsessions

de Warmerdam : le contrôle social de tous par tous, le voyeurisme de chacun, ce qui n'empêche nullement les individus d'avoir de lourds secrets. Et dans ce N° 10 comme dans *Les Habitants*, le style et le travail visuel témoignent de la double formation de Warmerdam, ancien étudiant aux Beaux-Arts et homme de théâtre : les décors des deux films sont d'une précision géométrique, volontiers minimalistes. Quant à la mise en scène, elle est frontale, ne cherchant jamais le naturalisme ou la restitution d'une soi-disant réalité mais bien plutôt le sens et les vérités cachés derrière la façade, au-delà des apparences. Le récit de N° 10 nous entraîne au cœur des pérégrinations tragi-comiques d'une troupe de théâtre pas vraiment soudée. On peut même dire qu'elle est rongée de l'intérieur par les caractères et les agissements de ses membres. Gunther, acteur quadragénaire vaguement beau gosse, entretient secrètement une liaison avec Isabel, elle-même comédienne et épouse de Karl, le metteur en scène. Marius, sexagénaire fatigué, n'arrive plus à dormir et a donc toutes les peines du monde à apprendre son texte parce que son épouse, gravement malade, souffre d'incessantes quintes de toux nocturnes... Chaque matin, c'est le même rituel : Gunther vient chercher en voiture tous les membres de la troupe un par un et les répétitions commencent

dans une ambiance pour le moins morose, minée par les tensions et les agacements, notamment à cause des trous de mémoire de Marius.

Et quand Karl apprend l'infidélité de sa femme – qui découche sous le prétexte plus qu'improbable de devoir nourrir le chat de sa sœur en vacances – il va s'ingénier à pourrir la vie de Gunther, en le changeant de rôle au profit de Marius, en ne ratant aucune occasion de l'humilier... Mais l'imprudent Gunther est soumis à des interrogations et des angoisses moins triviales : qui est cet homme qui, en le croisant sur un pont, lui a chuchoté à l'oreille une phrase dans une langue inconnue mais qu'il est persuadé d'avoir déjà entendue ? Qui est cet étrange ecclésiastique qui s'est installé en face de chez lui et semble l'épier ? Comment expliquer que sa fille – très curieuse des secrets de son père – ait découvert qu'elle n'avait qu'un seul poumon ? Tout cela serait-il lié à son enfance, alors qu'il a été découvert bébé dans une forêt allemande ?

Autant de questions que je me fais un plaisir de laisser en suspens, et dont les réponses vous paraîtront pour le moins surprenantes, vous plongeant dans un univers particulièrement étrange, jusqu'à un final qui a de quoi vous laisser sans voix... Et qui me laisse pour l'heure sans qualificatifs...

SAGES-FEMMES



Léa FEHNER

France 2023 1h38

avec Khadija Kouyaté, Héroïse Janjaud, Myriem Akheddiou, Tarik Kariouh, Quentin Vernede...

Scénario de Léa Fehner et Catherine Paillé

C'est un beau film, fort et prenant, d'une efficacité redoutable, aux crocs acérés pour défendre la vie qui pousse, celle qui bouscule par ses cris, ses premiers instants fragiles, ses lèvres goulues qui instinctivement cherchent le lait de la tendresse humaine. Un film de meute, un film de troupe, où chaque femme pourrait bien devenir louve pour protéger l'essentiel, ce que nul robot humanoïde, nulle Intelligence Artificielle ne saurait comprendre : la beauté d'une naissance, l'émotion d'une première respiration à l'air libre, l'angoisse de la survie... C'est à frémir de bonheur et d'espérances.

« L'apéro, les copains, la vie », c'est toute une philosophie que semble résumer l'inscription sur le sac de Louise. Elle a l'âge de tout ça. Elle est jeune, elle est

rousse, le sourire attentif en bandoulière. Et avec sa grande copine Sofia, presque son opposée, aussi pince-sans-rire et mesurée que Louise semble rigolarde et débordante de sentiments, elles ont un cursus en commun, sans doute l'un de ceux qui frisent le sacerdoce. Les voilà qui débarquent, diplômées et maints stages de formation en poche, dans une maternité survoltée, un système de soins au bord de la crise de nerf... Ça ne vous rappelle rien ? Toute fiction se nourrit de la réalité du monde qui l'entoure, y puise la force pour le transcender ou constater ses dérives. Tout aussi impliquée que ses protagonistes, la réalisatrice ne se prive pas de le faire, délicatement, par petites touches subtiles. Ce milieu plein de grouillements, d'urgences, c'est aussi celui de toutes les intimités dévoilées. Être sage-femme, c'est pénétrer dans les secrets dessous de la société, de ses strates sociales, rentrer dans ceux des couples, des familles, devenir témoin des moments uniques, particulièrement précieux, d'une existence. Être sage-femme, c'est avoir le geste sûr, savoir réfléchir et agir vite, prendre les bonnes décisions, mais aussi le temps

qu'il faut pour les expliquer, les accompagner. Et l'on va vite voir qu'à cet endroit le bât blesse. Nos deux jeunes novices sont jetées dans l'arène sans que nul ne puisse dégager le temps nécessaire pour les accompagner. Restriction de personnel oblige, chacun voit ses horaires surchargés, doit faire toujours plus, respecter les cadences au détriment de la qualité, de l'accompagnement des patientes, du temps qu'il leur faut pour digérer l'épreuve de l'accouchement. C'est une mécanique monstrueuse qui s'emballe, qui pousse à l'erreur même les plus aguerris. Alors quoi faire, s'accrocher, baisser les bras, plaquer un métier qu'on a tant désiré, qu'on aime indéniablement ?

C'est un film magistral qui pose la question de l'engagement, de la noblesse du Service (au) Public et de son démantèlement coupable.

Sages-femmes est d'autant plus fort et précis que ce sont de vrais accouchements qui sont montrés et que les parturientes ont accepté de jouer un rôle pour les besoins du scénario, au même titre que les actrices et acteurs professionnels.

LA BÊTE DANS LA JUNGLE



Patric CHIHA

France 2023 1h43

avec Anaïs Demoustier, Tom Mercier, Béatrice Dalle, Martin Vischer...

Scénario de Patric Chiha, Axelle Ropert et Jihane Chouaib, librement adapté du roman d'Henry James

Tout part d'un court roman d'Henry James qui chronique la relation étrange entre John Marcher et May Bertram, deux êtres profondément attirés l'un par l'autre mais condamnés à ne jamais concrétiser leur amour parce que l'homme refuse à toute force de s'engager, persuadé qu'un événement tragique, tapi comme une « bête dans la jungle », va le frapper d'un moment à l'autre. Il ne peut donc rien construire puisque tout risque d'être détruit. May et John se rencontrent une première fois, se perdent de vue, se retrouvent dix ans plus tard et nouent un lien épisodique, strictement amical, qui va durer des années sans que l'homme réussisse à vaincre sa peur. Il va ainsi passer à côté du bonheur...

Patric Chiha a transposé cette intrigue dans un décor unique, une boîte de nuit, mais a gardé le principe de l'écoulement du temps, si bien que le récit va se dérouler sur plus de vingt ans, de l'avènement du disco fin des années 70 jusqu'à celui de la techno au début des années 2000.

Le début du film nous montre une jeune femme, May, particulièrement excitée de découvrir ce club qui vient d'ouvrir, un club sans nom, dont l'entrée est filtrée par une mystérieuse femme mi-ange mi-gardienne des enfers. Laquelle autorise

May à pénétrer dans ce paradis disco. Elle y rencontre John, un garçon énigmatique qui ne la reconnaît pas, alors qu'elle se rappelle très bien qu'ils se sont croisés il y a une dizaine d'années, lors d'une fête, lors de laquelle il lui avait confié son secret, sa malédiction...

Chaque samedi, au fil des semaines et des mois, May et John se retrouvent dans la boîte de nuit. Pour lui la vie semble suspendue, alors qu'elle, fiancée puis mariée à un autre homme, va poursuivre le cours de sa vie, même si

on voit bien qu'elle est toujours attirée par John...

La Bête dans la Jungle, à l'instar du livre original, est un conte moral incisif sur les priorités de l'existence, sur l'égoïsme qui détruit, sur la manière dont on peut passer à côté de sa vie par pusillanimité. La riche idée de mise en scène, c'est de faire ressentir le passage du temps à travers ce lieu unique de la boîte de nuit, par la musique qu'on y écoute, par les comportements qui s'y affichent, par les mots qui s'y échangent. Original et fascinant.





BANEL & ADAMA

Écrit et réalisé par
Ramata-Toulaye SY

Sénégal 2023 1h27 VOSTF (peul)
avec Khady Mane, Mamadou Diallo,
Binta Racine Sy, Moussa Sow...

Autant lui est calme, réfléchi, posé, autant elle est fière, instinctive et passionnée. Banel est mariée à Adama et – ce n'est pas si fréquent – ces deux-là s'aiment passionnément, d'un amour réciproque, solide, constant, fougueux. Et ils s'aiment depuis bien, bien longtemps. Depuis bien avant qu'ils aient le droit de vivre cet amour. Conséquence des petits arrangements entre familles, Banel avait d'abord été donnée en mariage au frère d'Adama. Au grand désespoir de nos deux héros, dont les amours contrariées, interdites, ne s'étaient pas éteintes pour autant. À peine mises en veilleuse. Mais le destin a de ces revers inattendus : le mari est mort prématurément et la sacro-sainte tradition du village (cette satanée tradition qui ne semble habituellement édictée que pour contrarier les légitimes aspirations de chacun) a fait de Banel la légitime épouse d'Adama, premier héritier de son frère.

Tout irait pour le mieux sans ce soleil de plomb qui écrase de chaleur ce petit vil-

lage du nord du Sénégal, à mille milles de la ville et du monde moderne. Tout irait pour le mieux si Banel et Adama, comme c'est l'usage, concrétisaient enfin leur union et prolongeaient la lignée des deux familles en donnant naissance à une ribambelle de bambins. Et tout irait sûrement beaucoup mieux si Adama, ultime rejeton d'une lignée de chefs, acceptait enfin la responsabilité de présider aux destinées du village. Mais voilà : Banel ne veut pas d'enfant et son ventre reste désespérément plat, la sagesse d'Adama le tient à l'écart des tracas de la chefferie – et la saison des pluies n'en finit pas de ne pas advenir, le soleil, la chaleur et le sable menaçant à très court terme de décimer la petite communauté.

C'est un pur et simple bonheur que de retrouver dans ce premier film de la réalisatrice sénégalaise Ramata-Toulaye Sy à la fois la beauté formelle et la finesse de description des micro-sociétés traditionnelles, qui liaient jusqu'à l'orée des années 2000 tout un pan du cinéma subsaharien. On pense en particulier aux films du malien Souleymane Cissé (prix du Jury en 1987 pour *Yeelen*) qui, heureux hasard des calendriers et des sélections, était honoré pour l'ensemble

de sa carrière en ouverture de ce même festival de Cannes 2023 où était présentée en compétition ce splendide *Banel & Adama*. On retrouve chez la jeune cinéaste cette même attention portée aux personnes marginalisées, exclues, contrariées dans leurs aspirations individuelles, en butte aux lois, aux traditions, bref à tous les carcans immuables que leur oppose la société. Insensiblement, tandis que le personnage de Banel se complexifie, la chronique villageoise naturaliste que filme Ramata-Toulaye Sy s'assombrit, glisse par petites touches vers le conte et la tragédie. Car rien n'importe tant à Banel que de vivre, seule, avec son amoureux. Refus d'enfanter, refus de se plier aux injonctions familiales, de sacrifier son bonheur à l'avenir de la communauté, volonté farouche d'extraire son couple des frontières étouffantes du village, l'obstination de la jeune femme qui se veut puissante, entière, violente au besoin, l'amène à défier la morale et la raison, au mépris des « forces invisibles » qui régissent malgré tout, toujours, son univers. Avec une rare puissance d'évocation, le film épouse étroitement, physiquement, le point de vue de son héroïne de tragédie antique, parfois vacillante, tenue debout contre tous, vents et sécheresse, par la force de sa certitude. Au firmament des amours tragiques, pas très loin des constellations de Juliette et Roméo, d'Yseult et Tristan, de Didon et Énée, brillent pour l'éternité les étoiles de Banel et Adama.



CASABLANCA

Années 1930

KING KONG

**Ernest B. SCHOEDSACK
et Merian C. COOPER**

USA 1933 1h40 **VOSTF** Noir & blanc
avec Fay Wray, Robert Armstrong,
Bruce Cabot, Frank Reicher... **Scénario
de James A. Creelman et Ruth Rose**

Le seul, le vrai, l'unique *King Kong* ! Dans son noir et blanc somptueux, le chef-d'œuvre de Schoedsack et Cooper reste d'une beauté renversante et ses trucages image par image, trésors d'un artisanat génial, renvoient dans les cordes toutes les images de synthèse d'une perfection mécanique et sans âme.

Splendide variation sur le thème éternel de la Belle et la Bête, *King Kong* démarre de manière tout à fait réaliste : Ann Darrow, figurante sans travail, est engagée par le cinéaste Carl Denham pour être la vedette de son film, qu'il veut tourner sur une île mystérieuse où vivrait une créature extraordinaire, adorée comme un Dieu par les autochtones. Toute l'équipe débarque donc sur Skull Island, au beau milieu d'une cérémonie en hommage au roi Kong...

Années 1940

CASABLANCA

Michael CURTIZ

USA 1942 1h42 **VOSTF** Noir & blanc
avec Humphrey Bogart, Ingrid Bergman,
Paul Henreid, Claude Rains...

Casablanca contient assez d'intrigues et de personnages – policiers corrompus,

officiers nazis, trafiquants et pickpockets, résistants et réfugiés – pour alimenter une dizaine de films... *Casablanca* est à la fois l'une des plus belles histoires d'amour du cinéma hollywoodien, un film de guerre, un mélodrame exotique, un thriller et un prêche patriotique [...]. Résultat d'une improvisation féconde, les louvoiements de l'action servent admirablement le propos d'un film où règnent en maîtres l'incertitude, le mensonge et le bluff. À ce jeu pervers, le dernier mot revient, bien sûr, au faux cynique qui au-

ra su déguiser jusqu'au bout sa véritable nature et surmonter les déchirements du passé, à l'aventurier hautain qui aura su devenir un patriote sans sacrifier son statut d'éternel outsider. (Olivier Eyquem, *Dictionnaire des Films*)

Années 1950

RIO BRAVO

Howard HAWKS

USA 1958 2h20 **VOSTF**

avec John Wayne, Dean Martin,
Angie Dickinson, Ricky Nelson,
Walter Brennan, Ward Bond...

**Scénario de Jules Furthman
et Leigh Brackett.**

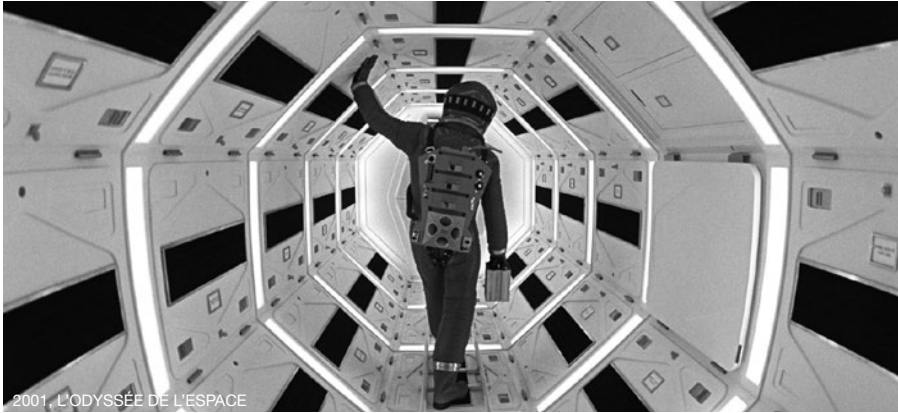
Un des plus beaux westerns de l'Histoire du cinéma, réalisé par un maître au sommet de son art, joué par des acteurs admirables. L'alliance quasi miraculeuse du spectacle et de l'intelligence, de l'efficacité et de la subtilité, de l'humour et de l'émotion, de la simplicité affichée et de la beauté cachée.

Rio Bravo, c'est le nom du bled texan où ça se passe. John T. Chance en est le shérif majuscule. Lorsqu'il faut boucler pour meurtre Joey Burdette, fils du plus gros fermier du coin, il n'hésite pas. La loi c'est la loi. Même s'il sait que Nathan Burdette va tout faire, y compris le pire, pour libérer son fils, même s'il n'a pour le seconder que ce vieux râleur boiteux de Stumpy et ce pochetron de Dude, un type autrefois bien, que l'alcool ravage à son rythme, implacable...



RIO BRAVO

Sept films mythiques des années 1930 aux années 1990, produits par la Warner ou ajoutés à son catalogue (titres MGM, RKO...) au gré des rachats et des fusions qui ont de tout temps caractérisé l'histoire des studios hollywoodiens.



2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

Années 1960

2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

Stanley KUBRICK

USA 1968 2h29 **VOSTF**

avec Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester, Daniel Richter, Léonard Rossiter, Hal 9000...

Scénario d'Arthur C. Clarke et Stanley Kubrick

Comme l'écrivait Serge Kaganski dans *Les Inrockuptibles* : « Le seul film du monde garanti absolument inépuisable puisqu'il ne deviendra obsolète que le jour où l'on aura prouvé l'existence de Dieu ou alors répondu au grand triptyque : "qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?" On conviendra que ce n'est pas demain la veille... »

De l'aube de l'humanité, avec ses grands singes qui découvrent l'usage de l'arme, jusqu'au-delà de l'infini où l'homme continue à se trouver inéluctablement confronté à la vieillesse et à la mort (mais aussi à la renaissance, avec cette idée extraordinaire du « fœtus astral ») Kubrick et Arthur C. Clarke embrassent la destinée humaine. La seule certitude c'est l'incertitude, c'est le fameux monolith noir...

Années 1970

L'EXORCISTE

William FRIEDKIN

USA 1973 2h12 **VOSTF**

avec Ellen Burstyn, Linda Blair, Max von Sydow, Jason Miller...

Scénario de William Peter Blatty, d'après son roman

Dans un quartier résidentiel de Georgetown, une jeune fille et sa mère sont troublées par d'étranges phénomènes. Très vite, l'adolescente est en proie à des crises terribles. Sa mère qui

assiste, impuissante, à l'invasion du mal s'en remet à l'Église pour pratiquer un exorcisme.

« *L'Exorciste* respire la folie, la peur et la paranoïa. Plus de cinquante ans après sa sortie, le film a considérablement marqué la culture populaire (les notes de piano de *Tubular Bells* par Mike Oldfield restent légendaires) et demeure percutant et dérangeant. » (*Télérama*)

Années 1980

BLADE RUNNER

Ridley SCOTT

USA 1982 1h57 **VOSTF**

avec Harrison Ford, Rutger Hauer, Sean Young, Daryl Hannah, Joanna Cassidy, Edward J. Olmos...

Scénario de Hampton Fancher et David Peoples, d'après le roman de Philip K. Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques* ?

Un phare inégalé du cinéma de SF, une œuvre visionnaire, prophétique, profondément tragique.

2020, le futur antérieur. Los Angeles est devenue une gigantesque cité cosmopolite, tout entière vouée au culte de la technologie, embrumée en permanence et noyée sous des pluies diluviennes.

Pour accomplir les tâches subalternes, les humains ont inventé les « Répliquants », des robots hyper-sophistiqués qui sont à l'image parfaite de l'homme et sont entièrement soumis à sa volonté...

Lorsque quatre Répliquants s'évadent pour vivre leur vie, c'est tout le système qui vacille. La police charge donc un flic spécialisé, un « Blade runner », de retrouver coûte que coûte les fuyards...

Années 1990

LES AFFRANCHIS

Martin SCORSESE

USA 1990 2h25 **VOSTF**

avec Ray Liotta, Robert De Niro, Joe Pesci, Lorraine Bracco...

Scénario de Martin Scorsese et Nicholas Pileggi, d'après son roman

« J'ai toujours voulu devenir un gangster », assène la voix off de Henry Hill, juste après un prologue inoubliable... À douze ans, Henry, le petit Siciliano-Irlandais, se fait adopter par le milieu. Scorsese a-t-il jamais fait mieux que ce portrait d'hommes entre eux avec leurs règles, leur loi du silence, leur brutalité, leur volonté d'appartenir à une « famille » dont les liens perdurent dans le sang des autres ? Le scénario remarquablement écrit, la mise en scène limpide mènent progressivement le héros et le spectateur au cœur de la paranoïa. À l'adoration du dieu Argent succède la nécessité de sauver sa peau, y compris en trahissant le clan.

Un immense film noir et moral. (*Télérama*)



LES AFFRANCHIS

YAMABUKI



Écrit et réalisé par Juichiro YAMASAKI
Japon 2023 1h37 **VOSTF**

avec Kang Yoon-soo, Kilala Inori, Yohta Kawase, Misa Wada, Masaki Miura...

Yamabuki, c'est le prénom d'une jeune fille solitaire mais révoltée qui s'est construite à sa manière. Entre l'absence d'une mère décédée, la présence lacunaire d'un père flic pas méchant mais assez peu attentionné, les prévenances d'un petit ami amoureux mais paumé et l'engagement dans un militantisme mutique, la lycéenne semble mener seule sa barque.

Mais le nom « yamabuki » évoque également des petites fleurs jaunes, symboles du changement de saison dans la culture japonaise. Elles constituent un motif récurrent du film qui annonce dès le titre sa poésie et sa douceur.

On retrouve cette pluralité de sens dans le récit, puisqu'on y suit plusieurs histoires qui s'emmêlent et s'entrelacent à mesure que le film avance. Ainsi dans la ville de Maniwa, les vies se croisent – mais ne se mélangent pas toujours. Chang-su, un émigré coréen dont le rêve est de pouvoir se remettre à l'équitation, sa passion, éponge les dettes de son père en travaillant dans une mine et ne s'autorise pas à être pleinement heureux

avec sa nouvelle famille. Des gangsters violents qui ne font confiance à personne (et ils ont bien raison) cherchent à se répartir une grosse somme d'argent. Un père policier cherche désespérément quelqu'un pour aller marcher avec lui dans la montagne. Minami raconte pleine d'espoir sa nouvelle vie avec sa fille loin de son ancien mari à son amie serveuse dans les bas fonds de la ville.

Au sujet de la multiplicité des récits dans le film, les cinéastes Ina Sehezzi et Maria Reggiani écrivent très justement pour l'ACID : « [...] le réalisateur associe avec une douceur rugueuse des éléments qui n'ont, en apparence, rien à voir les uns avec les autres. Tel un filet d'eau descendant de la montagne, qui se transforme en rencontrant sur son chemin cabossé d'autres rigoles ou qui s'infiltre dans les plis de la terre pour donner naissance aux plantes, la narration fait émerger de ses coulures des histoires et des personnages qui se lient par un coup (en apparence hasardeux) du destin. Leurs mouvements plongent notre regard dans les profondeurs de l'âme humaine et mettent en lumière, délicatement et sans juger, ce qui nous unit (ou nous différencie) : la famille, le deuil, l'amour, le manque ou le trop plein d'argent, l'engagement, la culpabilité, la

lâcheté, l'exploitation, l'identité... »

Yamabuki est à la fois d'une simplicité et d'une complexité déconcertantes. Le récit est prenant, l'image, comme empreinte de nostalgie, lui donne une valeur intemporelle. La musique, composée au piano-jouet, ajoute une profondeur étrange et mystique. L'interprétation parfaite et l'écriture précise de chaque personnage confortent la justesse du film. Tout dans la forme est parfaitement et intelligemment maîtrisé pour aboutir à une œuvre intensément poétique mais qui arrive à ne pas tomber dans la symbolique. On peut à nouveau citer ici I. Sehezzi et M. Reggiani : « La matière filmique est matière poétique. Le beau grain du 16 mm nous fait regarder le film comme à travers une voile qui abolirait le temps. La lumière et l'ombre, le végétal et le minéral se confrontent et révèlent les aspérités d'un territoire et d'une société. *Yamabuki* est un acte de résistance cinématographique contre le bruit du monde et, à l'instar de la fleur, un éclat qui n'a pas besoin du soleil pour briller. »

Avec *Yamabuki*, Juichiro Yamasaki s'affirme comme un des cinéastes les plus inventifs et créatifs du cinéma japonais actuel et on sort de la salle avec une seule envie : découvrir ses deux premiers films, inédits en France.

L'EXPÉRIENCE ALMODÓVAR

STRANGE WAY OF LIFE + LA VOIX HUMAINE, un western queer à la fois sérieux, insolent et réjouissant précédé de l'adaptation swintonienne d'une pièce de Jean Cocteau

STRANGE WAY OF LIFE



Écrit et réalisé par **Pedro ALMODÓVAR**
Espagne / France 2023 31 mn **VOSTF**
(en anglais) avec Ethan Hawke
et Pedro Pascal...

Un western de 31 minutes réalisé par Pedro Almodóvar ? Quoi de plus excitant sur le papier ? Mais le maître espagnol sait-il s'adapter aux contraintes narratives d'un court métrage ? Et à l'univers si particulier du western ? Promesse tenue : les fans ne seront pas déçus. Almodóvar, nourri de cinéma classique hollywoodien, joue ici avec les codes du genre et principalement celui de la vengeance, avec un grand respect et une forme d'allégresse.

Tout commence normalement, ou presque, comme dans un bon vieux wes-

tern : un-cowboy-entre-à-cheval-dans-une-petite-ville-de-l'Ouest. En fond sonore, une romance latino chantée par une femme. Erreur : le plan suivant nous montre qu'il s'agit en réalité d'un homme (même si ce n'est pas Caetano Veloso qui chante, comme dans *Parle avec elle*, 2002)... Premier grain de sable dans les rouages machistes traditionnels du western, et ce ne sera pas le seul. Ce cavalier sorti du désert (Pedro Pascal) vient retrouver celui qui fut son amant (Ethan Hawke) à l'époque où ils étaient tous deux tueurs à gages. Ce dernier est devenu shérif. Nous n'en dirons pas plus. Le film, tenu, tendu par une mise en scène rigoureuse, réserve des surprises. La loi du désir devient la loi de l'Ouest. Et le final, réjouissant et délicieusement

pervers (on pense un peu aux *Proies* de Don Siegel), propose un spectacle déroutant : même les vieux hors-la-loi fougues doivent un jour s'assagir – du moins en apparence, semble nous dire le cinéaste de 73 ans avec un sourire en coin.

Ces 31 minutes sont un concentré d'Almodóvar, accompagné par une partition d'Alberto Iglesias comme toujours savante, riche et cultivée. De la substantifique moelle. (JB Morain, *lesinrocks.com*)

En première partie

LA VOIX HUMAINE

Écrit et réalisé par **Pedro ALMODÓVAR**
Espagne / France 2020 30 mn **VOSTF**
(en anglais) avec Tilda Swinton

À l'origine, il y a une pièce en un acte de Cocteau, créée en 1930. Un monologue de femme brisée par une rupture, et dont on n'entend pas le correspondant téléphonique, le jeune amant enfui. Pas loin d'un siècle plus tard, Pedro Almodóvar en tire un court métrage inattendu, éblouissant par la variété de nuances qu'il déploie.

Androgyne, sans âge, à la fois altière et directe, irréductible à un type de personnalité, Tilda Swinton exprime la violence du désamour sans jamais faire de son personnage une victime. Elle qu'on a vue si souvent grimaçante et déguisée offre son visage à nu et apporte au film une présence justement humaine.

L'enfermement, dans un lieu et une obsession, inspire au réalisateur une magnifique idée : l'appartement est montré comme un décor de cinéma (ou de théâtre), lui-même contenu dans un vaste hangar sans fenêtre. L'héroïne y semble donc doublement prisonnière... Avec ce dispositif original, Almodóvar invite son personnage à un geste que Cocteau aurait sans doute reconnu : quitter, dans un même mouvement, son décor et sa douleur, comme on traverse un miroir. (L. Guichard, *Télérama*)



Vallabrigues

31^e FESTIVAL EUROPÉEN DE LA VANNERIE

12 & 13 AOÛT 2023

40 exposants, défilé,
animations musicales,
foodtrucks,
soirées concerts,
buvette & restauration,
feu d'artifices...

ENTRÉE 3 €

Programme et renseignements

festivaldelavannerie vallavannerie

TERRES NOUVELLES SCÉNOGRAPHIE PICTURALE COLLECTIF PAROLES DE FEUILLES



ÉGLISE des CÉLESTINS - AVIGNON
du 5 au 23 septembre 2023

AVIGNON Ville d'exception

Amis du Monde diplomatique et Miradas Hispanas

Samedi 9 septembre à 16h
Fenouil à vapeur
145 rue Carreterie - Avignon.

LE CHILI, 50 ANS APRÈS

avec **Victor de la Fuente**,
fondateur de l'édition chilienne
du Monde diplomatique.

En 1973, Victor de la Fuente
est militant au sein du Parti
Communiste Révolutionnaire
et le coup d'État lui impose de
basculer dans la clandestinité.



SUR LA BRANCHE

Marie GAREL-WEISS

France 2023 1h31

avec Daphné Patakia, Benoît Poelvoorde,
Agnès Jaoui, Raphaël Quenard...

**Scénario de Marie Garel-Weiss,
Salvatore Lista, Ferdinand Berville
et Benoît Graffin.**

Grâce soit rendue à ce film résolument singulier, entre drôlerie loufoque et mélancolie noire, de rendre un si bel hommage à la dinguerie et d'utiliser le fait psychiatrique comme un ressort comique, saisissant ainsi l'occasion d'une réflexion sur les carcans parfois trop rigides de notre prétendue rationalité qui ont tendance à nous emprisonner. Nous côtoyons chaque jour des bipolaires, des schizophrènes légers, dont la pathologie n'est certes pas anodine et peut handicaper leurs relations sociales mais qui révèlent souvent des personnalités étonnantes et riches. Mimi, à peine trente ans, est de celles-là. Placée en institution (la scène d'ouverture avec un garçon qui rêve de planter un couteau à pain dans la tête de sa mère est très drôle), elle collectionne les comportements obsessionnels (ne surtout pas mettre du désordre dans son sac !), s'adresse sans aucun filtre à ses interlocuteurs dont elle ne quitte jamais le regard, mais développe dans le même temps un sens incroyable de l'observation. Bref elle est étrange, elle déstabilise, elle est hors normes, elle est à part...

Convaincue qu'elle est faite pour travailler dans un cabinet d'avocats – sans en avoir ni la formation ni sans doute le minimum de capacités requises –, elle se pointe ni une ni deux à sa sortie de la clinique au cabinet Rousseau et Bloch pour postuler. Autant vous dire qu'elle laisse Claire Bloch (Agnès Jaoui) passablement circonspecte... mais l'avocate va tout de

même lui confier une mission que tous ses collaborateurs ne veulent surtout pas assumer : récupérer un dossier important chez un type plus que récalcitrant qui n'est autre que Paul (Benoît Poelvoorde), l'ex-mari et ancien associé de Claire, radié du barreau pour comportements erratiques à répétition, vivant désormais quasi-reclus, dépressif et acariâtre (euphémisme).

Entre ces deux personnalités hors cadre et aussi imprévisibles l'une que l'autre, l'alchimie va miraculeusement opérer et même réveiller chez Paul un nouvel appétit pour sa vocation d'avocat. Surtout quand Mimi le force à s'occuper d'un petit escroc en prison (Raphaël Quenard), accusé d'extorquer de l'argent à celle qu'il prétend être sa vraie famille... Mimi entraîne Paul dans des aventures dont il n'a à priori aucune envie mais qui finalement lui font oublier tous les ennuis causés par l'impéritie chronique dont il a fait preuve dans la conduite de ses affaires passées... Ça lui aère la vie !

Marie Garel-Weiss surfe avec bonheur sur les codes du burlesque, fait exister des personnages attachants à force d'être fêlés – les acteurs sont épatants, mention spéciale à la très singulière Daphné Patakia, découverte en 2017 dans *Djam* de Gatilif – et nous régale de dialogues extrêmement savoureux. Le récit nous fait passer des intérieurs plus ou moins oppressants de la clinique psychiatrique, des cabinets d'avocats ou de la prison au grand air de la côte bretonne et de ses paysages magnifiques – avec cette scène hilarante de repas de famille au bord de la mer, harcelé par les mouettes... Sans rien vous en révéler, la toute fin ajoute une nouvelle dimension à un film décidément étonnant.

SABOTAGE



(HOW TO BLOW UP A PIPELINE)

Daniel GOLDHABER
USA 2023 1h44 **VOSTF**

avec Ariela Barer, Kristine Frøseth,
Lukas Gage, Forrest Goodluck,
Sasha Lane, Jayme Lawson...

**Scénario d'Arelia Barer, Jordan Sjol
et Daniel Goldhaber, d'après le manifi-
este *Comment saboter un pipeline*
d'Andreas Malm (La Fabrique éd.)**

« Nous dressons nos campements de solutions durables. Nous manifestons, nous bloquons, nous adressons des listes de revendications à des ministres, nous nous enchaînons aux grilles, nous nous collons au bitume, nous manifestons à nouveau le lendemain. Nous sommes toujours parfaitement, impeccablement pacifiques. Nous sommes plus nombreux, incomparablement plus nombreux. Il y a maintenant un ton de désespoir dans nos voix ; nous parlons d'extinction et d'avenir annulé. Et pourtant, les affaires continuent – business as usual. À quel moment nous déciderons-nous à passer au stade supérieur ? » (A. Malm)

Étrange autant que galvanisante entreprise que celle qui consiste à s'inspirer d'un essai militant du genre teigneux, un appel à radicaliser les luttes face à l'urgence climatique, pour en tirer un film d'action sec, nerveux, haletant, assez peu spectaculaire (juste ce qu'il faut),

mais passionnant. À mi-chemin entre le thriller politique (qui sont, d'où viennent ces activistes, quelles sont leurs motivations ?) et le vade-mecum militant (apprends à identifier une cible, à fabriquer tes armes, à déjouer la surveillance, les pièges, l'infiltration des gardiens de l'ordre), *Sabotage* s'approprie les codes efficaces du film de braquage : constitution d'une équipe de choc, repérage de la cible, préparatifs minutieux, réalisation plus mouvementée que prévu, conséquences individuelles et collectives. Si tout n'y est pas intégralement décrit, disons que l'essentiel y est assez précisément documenté – et d'abord l'art et la manière de se laisser doucement glisser dans les marges grises de la société. Là où l'individu lambda, moins visible, peut fortuitement se rendre intracable.

Elles et ils s'appellent Xochitl, Rowan, Logan, Michael, Theo, Alisha, Shawn, Dwayne... Ils sont huit, pour l'essentiel de la « génération Greta Thunberg » – mais pas tous –, à avoir franchi le pas et décidé, pour des raisons diverses mais forts d'un sentiment commun d'urgence absolue, que leurs engagements militants ponctuels, leurs luttes individuelles et locales éternellement perdues, aussi nécessaires soient-elles, ce n'était plus possible. Ça ne suffisait plus. Ils arrivent des quatre coins des États-Unis, viennent des milieux les plus dissemblables et ne se connaissent pas, ou à peine. Mais ils ne se sont pas retrouvés

par hasard dans cette ferme délabrée, au milieu de ce coin paumé du Texas, cet Eldorado désertique où l'or noir coule à flot, pompé à jets continus par une pléthore de derricks qui alimentent, via un réseau de tuyauteries sophistiquées, la grande machine industrielle, le modèle de (sur-)consommation qui, quoi qu'on en dise, induit l'écocide en cours. Leur logique, implacable, est simple : « il ne sert à rien d'attaquer les gens ou les machines, ce sont les infrastructures qui sont nos ennemies ». Sans grande expérience de l'action violente mais portés par une forte intelligence collective et une détermination sans faille, ces combattants entrés en Résistance écologique, ces « éco-terroristes » comme on les appellerait aujourd'hui en France, entreprennent méthodiquement de faire péter le pipeline – si possible sans se faire choper.

« Je crois qu'on a tous compris qu'avec le changement climatique, le monde a une arme pointée sur sa tête par les pratiques persistantes des industries envers les énergies fossiles. *Sabotage* réunit par ailleurs huit personnages d'univers très différents qui doivent tomber d'accord sur ce qui leur paraît juste, nécessaire pour leur cause. À partir de là, il fallait en finir avec la manière dont le cinéma parle depuis toujours de l'activisme et s'acharne à montrer son inefficacité ou ses échecs. » (Daniel Goldhaber)

LES OMBRES PERSANES



Mani HAGHIGHI

Iran 2023 1h47 **VOSTF**

avec Taraneh Alidoosti, Navid Mohammadzadeh, Esmail Poor-Reza, Farham Azizi...

Scénario de Amir Reza Koohestani et Mani Haghighi

Il pleut sur Téhéran. Une pluie battante, incessante et presque obsédante qui s'infiltre jusque dans les plafonds des appartements, ruisselle sans discontinuer dans les ruelles, trouble la vision, alourdit les esprits. Des airs de fin du monde. Pris dans un embouteillage monstre comme toutes les grandes capitales savent si bien les fabriquer, Farzaneh, monitrice d'auto-école, semble elle aussi à l'arrêt. Elle écoute d'un air distrait sa jeune élève, le regard perdu dans ce que l'on suppose être, dans ces premières minutes du film, comme une profonde mélancolie... Est-ce la fatigue liée à sa toute nouvelle grossesse qu'elle ne vit pas vraiment sereinement ? Ou cette ville oppressante qui l'étouffe ? À moins que ce ne soit quelque chose de plus diffus, comme l'écho encore lointain du trouble qui, bientôt, va surgir dans sa vie. Perdue dans ses pensées, une vision inattendue va la happer et lui faire poser son regard au-delà du pare-brise embué. Jalal, son mari, est là, à quelques mètres : il marche dans la rue puis s'engouffre dans un bus. Que fait-

il ici, à cette heure, à cet endroit précis de la ville ? Où va-t-il ? Qui va-t-il rejoindre ?

Après interrogations et interrogatoire, ce que Farzaneh va découvrir dépasse l'entendement, la raison, la logique et, pour ainsi dire, les lois de la nature : il y a dans cette ville un couple identique au sien, un homme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son mari, une femme qui est sa parfaite sœur jumelle. Mirage ? Hallucination ? Rêve éveillé ? Ou simplement un mystère, insondable. À partir de ce postulat quasi-fantastique auquel il ne nous est pas demandé de croire aveuglément mais qui s'impose à nous, spectateurs, comme l'évidence même d'une promesse dramaturgique fascinante, c'est un film brillant et percutant qui va se bâtir sous nos yeux.

À travers ce jeu de miroirs et au-delà de la thématique du double, grand classique du cinéma et de la littérature, c'est bien plus que le simple destin de ces quatre protagonistes qui est ici raconté. Farzaneh et Jalal et leur doubles, Bita et Mohsen, forment les pièces d'un puzzle complexe où les trajectoires individuelles sont indissociables du champ social dans lequel elles évoluent. Ces deux couples sont chacun pris dans les filets de leur classe et agissent selon ses codes et usages. Et s'ils sont radi-

calement différents, de par leur extraction sociale mais aussi leurs personnalités – et jusqu'aux énergies qui se dégagent de leurs visages (incroyables performance des deux comédiens qui incarnent chacun 2 personnages) –, il s'avère qu'ils sont tous les quatre les marionnettes d'une société fondamentaliste, victimes d'un système qui ne dit au fond qu'une seule chose : il n'y a pas d'autre voie que celles définies par le pouvoir et la religion. Il ne reste alors plus beaucoup de place pour l'amour, la sensibilité et encore moins pour le libre arbitre. Cette expérience d'inquiétante étrangeté par dédoublement va renvoyer à chacun la pertinence de sa propre existence, comme si ce miroir tendu offrait, finalement, la possibilité d'accéder à une vérité jusqu'ici tue et, peut-être, à une forme de liberté.

Nous ne dirons rien de ce qui va se jouer pour chacun, dans l'intimité de son cœur ou les tourments obscurs de son âme – d'ailleurs, nous en avons déjà trop dit. Avec ses obscurités profondes éclairées soudain par des sources de lumière très brusques comme le téléviseur allumé, des néons clignotants ou des éclairs hors champ, la photo du film est à la fois réaliste et expressionniste et l'ambiance générale, entre thriller psychologique et film fantastique, est fascinante. Un film remarquable donc, à ne pas rater.



ADIEU MA CONCUBINE

CHEN Kaige Chine / Hong Kong 1993 2h51 **VOSTF**
avec Leslie Cheung, Zhang Fengyi, Gong Li, Ge You...
Scénario de Lilian LEE et LU Wei,
d'après le roman de Lilian LEE
Version restaurée 4 K

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 1993
(ex-æquo avec *La Leçon de piano* de Jane Campion)

L'occasion rêvée de redécouvrir, dans une copie magnifique, ce film somptueux qui, avec ceux de Zhang Yimou (*Le Sorgho rouge*, *Épouses et concubines*) imposa définitivement le cinéma chinois en France.

« *Adieu ma concubine* est une fresque, et d'abord une fresque rythmique, où, comme dans l'Opéra de Pékin qui lui sert de modèle et de sujet, la rapidité des enchaînements et la tension sonore portent le récit. De ce pandémonium, bientôt installé dans une école d'apprentis acteurs où règne une discipline sadique, émergent les deux figures centrales de cette histoire commencée dans les années 1920, époque de guerre civile entre seigneurs de la guerre, et qui fonce à travers invasion japonaise, guerre de résistance, arrivée des communistes au pouvoir, jusqu'à la révolution culturelle et son dénouement.

Au centre, donc, enfants puis adultes, se trouvent Duan et Cheng, bientôt identifiés aux rôles qu'ils interpréteront toute leur vie sur scène : Duan sera le roi et Cheng la concubine (tous les rôles étant, à l'opéra, tenus par des hommes), héros de la pièce classique à laquelle le film emprunte son titre, une antique histoire de trahison et de loyauté, de tendresse et de mort. Ensemble, les deux acteurs deviennent, dans les années 1930, les vedettes absolues de ce genre artistique millénaire, objet d'un véritable culte, dont ils sont à la fois les dieux et les serviteurs.

Mais pas plus que la révolution n'est un dîner de gala, la vie n'est pas un spectacle d'opéra. Et tandis que Duan le costaud essaie de mener de front sa carrière et son existence, Cheng, frêle et délicat, découvre avec détresse que son partenaire à la scène ne sera pas son compagnon à la ville. Et voilà que Duan se marie avec une belle prostituée et que non seulement le cœur mais l'univers de Cheng se brisent... »
(JM Frodon, *Le Monde* 21/05/93)

VIRGIN SUICIDES

Écrit et réalisé par Sofia COPPOLA

USA 1999 1h37 **VOSTF**

avec James Woods, Kathleen Turner, Kirsten Dunst,
Josh Hartnett, Scott Glenn, Michael Paré, Danny De Vito...
Musique originale composée par Air

C'était, en septembre 2000, la découverte d'une réalisatrice qui d'emblée se faisait un prénom : Sofia Coppola. C'était la découverte d'un style, aérien, d'une approche sensible des êtres et des situations, d'une mélancolie enveloppante. Autant de qualités rares qu'on allait retrouver dans *Lost in translation*, dans *Marie-Antoinette*, dans *Somewhere...*

Virgin suicides a 24 ans, plus que l'âge de ses jeunes héroïnes, mais le film n'a pas vieilli, à la fois bien ancré dans son époque et intemporel. On le retrouve dans une magnifique copie restaurée, c'est une occasion à ne pas rater !

Dès le début on a une drôle de sensation. Cette petite ville du Michigan est trop clean, trop parfaite, trop aseptisée... L'harmonie s'affiche tellement qu'elle interroge. Il y a forcément une faille, un trou noir.

C'est comme la famille Lisbon : papa prof de maths, maman très à cheval sur les principes et la religion, et cinq filles blondes comme les blés, cinq princesses de conte de fée, inaccessibles, qui font briller les yeux de tous les garçons du coin. Le tableau est trop lumineux pour être sans ombres, les couleurs sont trop douces pour ne pas avoir leur revers criard. Il y a une voix off, celle jamais vraiment identifiée d'un garçon parmi ceux qui passeront dans le film. Cette voix juvénile qui commente l'histoire d'un ton incertain, sans dramatisation aucune, contribue à faire planer le doute, à instaurer une sorte de suspense quant à la façon dont les choses vont tourner, la façon dont ce trop bel équilibre va se briser.

C'est la mort qui va frapper et qui va tout lézarder. Un suicide. Celui de Cecilia, la plus jeune des sœurs Lisbon. Tout doucement, sans un mot plus haut que l'autre, sans une once de pathos, sans tragédie (il y a même pas mal de moments drôles), nous est contée une histoire ordinairement terrible, celle de la cruauté du monde...





ANIMALIA

Écrit et réalisé par Sofia ALAOU

Maroc 2022 1h30 **VOSTF**

avec Oumaïma Barid, Mehdi Dehbi, Fouad Oughaou, Souad Khoui...

« Tu dois faire des efforts, Itto. C'est ma famille, c'est notre famille. » Être jeune mariée, enceinte de plusieurs mois, issue d'une classe sociale regardée de haut par une froide belle-famille chez qui l'on vit et tuer le temps dans la cage dorée d'une luxueuse villa isolée tandis que les hommes de la famille, obnubilés par l'argent, partent faire des affaires... Tout ça est loin d'être facile pour la jeune Itto, malgré l'amour de son époux Amine. Mais tout bascule très vite quand la région est bouclée par l'armée pour une raison d'autant plus angoissante qu'elle est inconnue.

Séparée de toute la famille bloquée chez le gouverneur à Khourigba, Itto, armée de son seul portable, tente de la rejoindre, embarquée sur le tripoteur d'un voisin sur les routes désertiques au cœur des montagnes de l'Atlas. Mais, trahie et abandonnée par son chauffeur, elle se retrouve encore plus loin au Sud, dans un petit village rural où elle rencontre Fouad qui accepte, en dépit de sa colère contre les privilèges des possédants et le dogmatisme religieux, de l'aider à remonter vers le Nord. Pendant ce temps, l'étrange événement déclencheur est devenu mondial... Ses répercussions à l'échelle individuelle et collective s'imposent indiciblement et encore très mystérieusement. Pour Itto commence aussi un troublant voyage intérieur vers l'éveil...

Se déployant sur une petite semaine, l'intrigue passionnante écrite par la réalisatrice progresse sur un fil très fermement tendu entre réalisme et suggestion fantastique, jouant sur une incarnation extraterrestre intermédiaire à travers les animaux (les chiens, les oiseaux) et sur un délitement subtil de l'atmosphère. Poussant jusqu'au dédoublement mystique, le film tisse en profondeur le récit d'une libération féministe et la nécessité d'une renaissance sociétale et religieuse en passant par un chaos qui révèle les liens composant toute la trame des humains et de la nature. (F. Lemerrier, *cineuropa.org*)

LES MEUTES

Écrit et réalisé par Kamal LAZRAQ

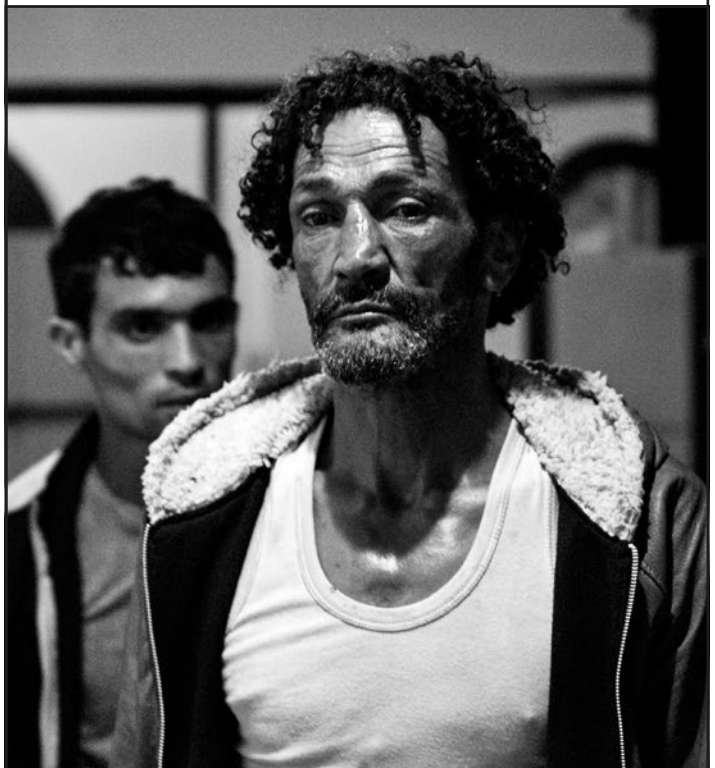
Maroc 2023 1h34 **VOSTF**

avec Ayoub Elaid, Abdellatif Masstouri, Mohamed Hmimsa, Abdellah Lebki, Lahcen Zaimouzen...

À Casablanca, comme à New York, Marseille ou Manille, les histoires de gangsters dérapent souvent pour des détails stupides. C'est à cause d'un de ces « détails » fatals qu'Issam et son père Hassan, homme de main à tout faire d'un petit caïd, vont vivre la nuit la plus cauchemardesque de leur vie. On vous explique : le patron d'Hassan, furieux de voir son chien préféré tué dans un combat pour lequel il soupçonne le propriétaire adverse d'avoir dopé son molosse assassin, décide par vengeance de faire enlever par Hassan le bras droit de son rival, un colosse muet pas commode. Mais l'affaire ne tourne pas comme prévu, puisque le kidnappé, probablement étouffé par le sac en plastique qu'on lui a mis sommairement sur la tête (c'est ça, le truc imprévu et tout à fait évitable), tré-passe dans le coffre de la voiture d'Hassan. Que faire désormais de ce corps massif qui pèse son quintal ?

L'intrigue policière, si elle réserve des moments savoureux, n'est clairement pas essentielle aux yeux du réalisateur. Ce qui l'intéresse vraiment et qui de fait nous passionne, c'est la galerie de personnages des bas fonds qu'il décrit puissamment et fait vivre sous nos yeux : brutes s'adonnant aux paris sur les combats de chien, petits paysans de la périphérie arrondissant les maigres revenus de la terre en y enterrant ponctuellement des cadavres, tenanciers inquiétants de stations-service en partie désaffectées, jeunes gens de bonne famille dépravés, etc.

À travers l'intrigue, Kamal Lazraq décortique tous les maux et les paradoxes de la société marocaine : la misère sociale et sociétale endémique, les rapports père/fils compliqués, les incroyables paradoxes moraux, comme quand Hassan, qui a pourtant fait passer de vie à trépas sa victime, se réfère en permanence à la religion ou à la superstition et se démène, malgré les circonstances, pour que « son » cadavre puisse recevoir les derniers sacrements selon les rituels funéraires musulmans... C'est assez vertigineux...





LA VOIE ROYALE

Frédéric MERMOUD

France 2023 1h49

avec Suzanne Jouannet, Marie Colomb, Maud Wyler, Marilyne Canto, Antoine Chappey...

Scénario d'Anton Likiernik, Frédéric Mermoud et Salvatore Lista

Fille d'élèves qui étudie en même temps qu'elle participe activement aux travaux de la ferme, Sophie n'aurait jamais eu l'idée d'intégrer une prestigieuse école préparatoire élitiste, tremplin pour les grandes écoles d'ingénieurs, Normale Sup, Polytechnique ! Mais cette inaccessible étoile pour celle qui n'en connaissait même pas l'existence semble une évidence pour son professeur de maths. Il plaide la cause devant la famille : Sophie a un don qu'elle n'a pas le droit de gâcher. Bien que l'intérêt d'être forte en math pour traire les vaches ne saute pas aux yeux, la bienveillance familiale l'emportera évidemment. Nul ne mettra d'entraves au potentiel d'émancipation de la petite surdouée. Sophie passe donc l'examen d'entrée. Attente anxieuse, réponse inespérée : elle est admise. La voilà propulsée, bourse en poche, méritocratie oblige, vers un internat qui tient de la maison de maître. Sa mère qui l'accompagne pour l'installer ouvre des yeux écarquillés. Elle ne voyait pas ça comme ça, « si grand », si impressionnant. Sophie non plus mais elle fait sem-

blant d'être sûre d'elle.

La voilà seule, un peu perdue mais émerveillée, intimidée mais bien déterminée à manger toute la vache enragée qu'il faudra. Ses premiers pas dans ce nouveau monde la font déchanter. On ne peut rivaliser aussi facilement avec ceux dont l'aisance naturelle a été façonnée dès l'enfance dans un milieu privilégié. Leur savoir est arrogant, leur sollicitude de façade, leurs moqueries cruelles. Heureusement, il y a la rencontre avec Diane, coup de foudre amical instantané, malgré leurs origines sociales opposées. Puis commencent les cours... Il y a quelque chose de magique dans les énoncés mathématiques énigmatiques, inaccessibles au commun des mortels. On y parle de mouvements, ceux des planètes, ceux des bulles dans un verre, ceux des gouttes d'eau de pluie... Tout un monde vertigineux qui va de l'infiniment grand à l'infiniment petit... Tout semble pouvoir se résumer dans une formule mathématique écrite au feutre sur un tableau ou une page blanche. Peut-être n'est-on pas si loin de la sorcellerie.

Mais au bout du bout, il y a des concours sans pitié. Les sciences dures tiennent du sport de combat, c'est une fosse aux gladiateurs qui engendre une compétition torride, oblige à un entraînement aussi rigoureux que celui des sportifs de haut niveau. Tout ça en gardant le sou-

rire, l'assurance, la grâce... Sur la ligne de départ, pas d'égalité qui tienne : il y a ceux qui captent tout du premier coup, ceux qui bossent comme des malades pour réussir, ceux qui bossent encore plus pour récolter des notes désespérément minables. Notre Sophie fait partie de ceux-là, paumée, privée des codes pour comprendre ce qu'on attend d'elle, mesurant l'étendue de ses lacunes. Certains professeurs ne lui font pas de cadeau, en particulier la prof de physique, qui se fait un devoir de ne manifester aucune empathie... Peut-être est-ce pour mieux armer ses élèves contre un système implacable qui peut broyer les plus fragiles... Mais Sophie, déprimée, pense plutôt que c'est pour la renvoyer à sa condition de bouseuse qu'elle sent lui coller à la peau... Notre battante lâchera-t-elle l'affaire, s'accrochera-t-elle ? Nos émotions palpitent avec elle. On se prend à rêver, à trembler à son diapason...

Plus qu'une histoire singulière, c'est un phénomène de fond que réussit à capter le scénario, écrit bien avant le covid, ses confinements à répétition, les doutes qu'il a révélés chez les sujets les plus brillants des établissements supérieurs les mieux cotés. Prémonitoire, *La Voie royale* résonne comme un écho aux magnifiques discours disruptifs qu'ont tenu de nombreux étudiants d'AgroParisTech ou de Polytechnique lors de la remise des diplômes, bien décidés à faire un pas de côté courageux, refusant décidément de devenir les complices d'un système dominant transmis à la crème des élites et totalement dévastateur pour le climat, la biodiversité, notre humanité.

ANATOMIE D'UNE CHUTE



elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amusant à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le châlet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?

Une fois l'hypothèse de l'accident documenté écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (ex-

cellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Ce n'est de toute évidence pas la divulgation de la vérité par les débats qui intéresse Justine Triet. Elle prend même un malin plaisir à nous balader d'une hypothèse à une autre, nous faire douter, au même rythme que les protagonistes, enchaînant les rebondissements au gré d'une mise en scène en immersion virevoltante. C'est prenant, parfois jubilatoire, et on vous met au défi de ne pas vous passionner pour ce petit jeu de Cluedo® familial – mais ce n'est pas ici l'essentiel. Ce qui est passionnant, c'est la dissection du couple de Sandra et Samuel, digne d'une entomologiste, qu'opère la réalisatrice. Cerner cet état commun, immatériel, impalpable, dans lequel chacun peut détenir sa vérité... et *in fine* arriver à percevoir ce qui a entraîné sa chute, le titre du film prenant un double sens. Comment un homme à l'existence ordinaire peut supporter de vivre le parcours de sa femme à qui tout réussit sans que la jalousie et la rancœur s'installent ? À quel point l'amour libre peut-il être accepté par l'autre ? Ambition professionnelle, liberté sexuelle, autant de valeurs que l'on accepte couramment pour les hommes mais qui peuvent être des éléments d'accusation pour une femme. Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

SUR LA PROCHAINE GAZETTE



Semaine du 13 septembre

ALAM de Firas Khoury
Présences Palestiniennes
présentera le film
le mardi 19 septembre.

L'ÉTÉ DERNIER
de Catherine Breillat

LE LIVRE DES SOLUTIONS
de Michel Gondry



Semaine du 20 septembre

LES FEUILLES MORTES
d'Aki Kaurismäki

L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR
de Pham Thien An

DESERTS
de Faouzi Bensaïdi

Semaine du 27 septembre

LE PROCÈS GOLDMAN
de Cédric Kahn



Semaine du 4 octobre

DRIVE-AWAY DOLLS
d'Ethan Coen

LE RÈGNE ANIMAL
de Thomas Cailley

NOTRE CORPS
de Claire Simon



Semaine du 11 octobre

LA FIANCÉE DU POÈTE
de Yolande Moreau



LE COLIBRI

Francesca ARCHIBUGI

Italie 2022 2h06 **VOSTF**

avec Pierfrancesco Favino, Kasia Smutniak, Bérénice Bejo, Laura Morante, Nanni Moretti...

Scénario de Laura Paolucci, Francesco Piccolo et Francesca Archibugi, d'après le roman de Sandro Veronesi (Ed. Grasset et Le Livre de poche)

Une fois toutes les pièces du puzzle réunies, la personnalité de Marco Carrera – surnommé « le colibri » dans son enfance à cause de sa petite taille et puis le sobriquet lui est resté –, personnage principal de cette histoire, est bien plus attachante qu'elle en a l'air. Francesca Archibugi a su raconter avec finesse les relations entre les différents protagonistes de ce film, qui lui donnent son charme et son épaisseur.

Dans une maison de vacances située sur la côte tyrrhénienne de l'Italie, se retrouvent, le temps d'un été, les membres d'une famille florentine. L'histoire débute dans les années soixante-dix. Marco, adolescent, partage avec son frère Giacomo et sa sœur Irène les joies de la plage. Leurs parents les laissant occuper leur temps libre comme bon leur semble, les jeunes découvrent l'amour chacun à sa manière. Dépressive et psychologiquement fragile, Irène est retrouvée morte un matin par sa famille au milieu des rochers. Marqué par ce tragique événement, Marco ne sera plus jamais le même. Nous le retrouvons à l'âge adulte (incarné par l'imparable Pierfrancesco Favino) dans son cabinet médical – il est ophtalmologiste – situé au centre de Rome. Il reçoit la visite impromptue du psychanalyste (Nanni Moretti, échappé de ses propres films) de sa femme Marina qui le prévient d'un grand danger...

Composé de nombreux flash-backs qui intriguent d'abord le spectateur puis le tiennent en haleine, le scénario s'éclaircit au fil des minutes. Nous redécouvrons que l'existence ne tient qu'à un fil...

Quel que soit l'âge de ses expériences positives ou négatives, Marco doit accepter les aléas de la vie comme ils viennent, s'accrochant à des personnes de son entourage comme à une branche pour ne pas tomber. Son amour obsessionnel et impossible pour Luisa Lattes, une Parisienne rencontrée dans sa jeunesse ne lui permettra jamais d'être vraiment heureux... Mais « le colibri » continue de voler...
(merci à daily-movies.ch)

SECONDE JEUNESSE

(ASTOLFO)

Gianni di GREGORIO

Italie 2022 1h29 **VOSTF**

avec Gianni di Gregorio, Stefania Sandrelli, Alfonso Santagata, Alberto Testone...

Scénario de Gianni di Gregorio et Marco Petteenello

Ça fait plaisir d'avoir des nouvelles de notre vieil ami Gianni ! Je dis « vieil ami » parce que le Gianni, on le connaît depuis 15 ans, depuis *Le Déjeuner du 15 août* qui signait l'acte de naissance de ce personnage attachant, professeur de lettres romain à la retraite, débonnaire et très sociable – surtout quand il s'agit de partager un verre de petit vin blanc – et alter ego fictionnel du réalisateur Gianni di Gregorio qui l'interprète lui-même : « J'ai joué le rôle principal parce que quand j'expliquais à l'équipe qu'il fallait trouver un homme mûr, plus ou moins alcoolique, ayant vécu des années avec sa mère, tous les visages se sont tournés vers moi... » On l'a suivi au fil des années, vieillissant doucement, fidèle à lui-même, d'abord dans *Gianni et les femmes* en 2011, puis dans *Citoyens du monde* en 2020.

Le voici donc mais cette fois il y a du changement ! D'abord notre ami a eu envie de changer de prénom : il ne s'appelle plus Gianni mais Astolfo. C'est bien son droit. Mais surtout il quitte Rome et le Trastevere, son quartier chéri. Obligé de laisser son appartement à la fille de la propriétaire qui vient de se marier, il doit s'exiler. Dans le village de son enfance, à au moins 40 km de la ville éternelle ! Un saut de puce mais pour lui, c'est l'exode...

Arrivé sur place, il s'installe dans la grande demeure familiale passablement décatie et va très vite se lier d'amitié avec les bras cassés locaux, à commencer par le squatteur qui vivait peinarde dans la bâtisse abandonnée, puis un vieux cuisinier ravi d'avoir des bouches à nourrir et un jeune gars venu faire les premiers travaux indispensables...

Mais la cerise sur le gâteau, c'est qu'il va retrouver le goût de l'amour fleur bleue avec la délicieuse Stefania (comme Sandrelli), qui doit bien avoir deux ans de moins que lui...





MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

ANATOMIE D'UNE CHUTE



Justine TRIET

France 2023 2h30

avec Sandra Hüller, Swann Arlaud,
Milo Machado Graner, Samuel Théis,
Antoine Reinartz, Wajdi Mouawad,
Camille Rutherford...

**Scénario de Justine Triet
et Arthur Harari**

**PALME D'OR,
FESTIVAL DE CANNES 2023**

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. Et, ce n'est pas si fréquent, il a déclenché l'enthousiasme unanime de notre petite délégation utopienne au Festival de Cannes. Y compris auprès des plus allergiques d'entre nous (il y en a...) aux films de procès – genre passionnant s'il en est, mais qui peut facilement, par ses répétitions, son rythme

dolent, générer un certain ennui. Or Justine Triet déjoue brillamment tous les pièges et, redisons-le : *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant.

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre